

Tixier, Geneviève
Les arts décoratifs

ES ARTS DÉCORATIFS

1920 - 1930



SOMMAIRE

LES ARTS DECORATIFS
LES ARTS GRAPHIQUES
LES ARTS DU SPECTACLE

DES

ANNEES
1920-1930

par

Geneviève TIXIER

Conservateur à la Bibliothèque Forney

Paris. Société des Amis de la Bibliothèque Forney. 1, rue du Figuier. 4e

THE GOLDEN TWENTIES

CES ANNES QUI N'ETAIENT PAS SI FOLLES

Il est vrai, que succédant aux angoisses de la guerre, il y eut une rage de vivre, de contester, et le gout de la provocation. Mais à l'arrière de ce décor, on posait les bases à partir desquelles évolua l'époque contemporaine.

Les lettres, les sciences, les arts abondent en génies, en inventions : Marcel Proust reçu le prix Goncourt, et Einstein le prix Nobel. Les principes de la mécanique ondulatoire étaient établis, et les peintres de l'Ecole de Paris eurent un rayonnement universel.

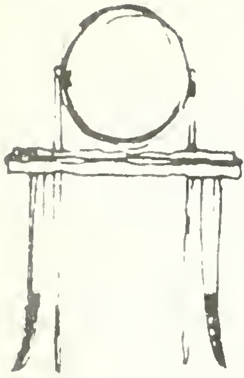
L'influence des arts décoratifs, des arts graphiques et des arts du spectacle sur notre époque est plus difficile à percevoir. La rupture avec le passé n'est en vérité qu'une objection de principe. L'éternel fond commun de l'humanité est demeuré semblable à travers les âges, puisqu'il s'agit toujours de traduire ses rêves, ses angoisses ou d'extérioriser ses désirs.

La multiplicité des tendances, des écoles, ce fourmillement d'inventions, ne facilitent pas la tâche. Mais depuis quarante ans, si le temps a effectué une certaine sélection, il est utile, pour comprendre cette époque, de revenir aux sources, et de revivre le Paris des années vingt, cosmopolite, passant du dadaïsme au surréalisme, aimant à la fois le jazz, les ballets suédois, Damia et le cinéma muet.

Ils ont tous été des rois : Roi du roman, comme Radiguet, Roi de la fantaisie comme Cocteau, ce touche-à-tout génial, grand sélecteur des valeurs de l'époque. Ils ont été comme Lang, les rois du cinéma, les inventeurs du film d'horreur. Les rois de la fête et de la littérature comme Fitzgerald.
Mais, pour beaucoup le reveil fut affreux. Scott Fitzgerald décela "La Félure" qui était la sienne et celle de sa génération. Ils avaient rêvé d'un âge d'or, ils l'avaient eu, mais beaucoup le payaient de leur vie.

Pendant ce temps, dans leurs chambres noires aux parois insonorisées, Proust et Kafka mettaient la dernière main à leur long travail de fourmi, cloîtrés dans leur songe personnel. Ce sont eux, pourtant, qui restent aujourd'hui comme les rois de cette époque disparue et de la grande fête qu'ils n'ont pas partagé.





AMEUBLEMENT



La guerre de 1914-1918 marque dans le domaine des arts décoratifs comme dans l'art un temps d'arrêt dû à l'absence de créateurs et de clients. L'activité ne reprend réellement qu'en 1920.
Avant 1914 , il faut noter le goût pour les volumes simples , les surfaces planes, les meubles très structurés. L'après-guerre , elle, a soif de luxe , de brillant qui donne au mobilier français son caractère original.

Si l'art nouveau recherchait l'accord en considérant globalement une pièce et en la traitant dans toutes ses parties (boiseries, meubles) comme un tout indissociable, en 1920 , chaque meuble concourt à l'harmonie générale, mais garde un caractère propre, peut s'isoler de l'ensemble sans rien perdre de son caractère, ni de sa beauté.

L'ébéniste devient décorateur , tels Leleu, Dufrene, Prou, Kohlmann. Il travaille en liaison avec l'architecte s'il n'est pas lui-même architecte. Ces créateurs composent l'appartement, l'intérieur de chaque pièce, prévoient l'emplacement, les proportions de chaque meuble, de chaque boiserie, la disposition des soieries, des glaces, etc...

Ces créations à un seul exemplaire coutent fort cher. De grands noms s'affirment parallèlement à ceux des créateurs, ceux des mécènes, clientèle raffinée qui exige un décor somptueux, tel Jacques Doucet qui fit appel à Tribe pour décorer et meubler son nouvel appartement de l'Avenue du Bois, ou Jeanne Lanvin qui confia à Rateau l'installation de sa maison rue Barbet-de-Jouy. C'est la première fois qu'un décorateur limite son inspiration à un thème général et à une seule couleur : les marguerites et le bleu. Ce fait qui marque le début de notre conception de l'art moderne méritait d'être signalé.

Cette recherche de luxe se retrouve dans le choix des matériaux. On revient aux placages de bois précieux:macassar, palissandre sycomore, thuya, amarante et aux loupes aux marqueteries, incrustations d'argent, d'étain, d'ivoire. Les meubles sont généralement gainés extérieurement et intérieurement de parchemin ou de galuchat. La matière souligne la structure grace à l'emploi de bois clairs et foncés.

Les formes rappellent celles du 19e siècle:sièges de forme gondole, tabourets en X, lits-bateaux mais traitées avec un esprit nouveau. C'est dans cette tradition que l'on peut placer un des plus grands ébénistes français :Emile-Jacques Ruhlmann qui domine toute cette période. Ses meubles aux formes élégantes en bois rares incrustés de filets et leurs pieds fuseaux légèrement galbés font preuve d'une connaissance approfondie des ébénistes du 18e siècle. Il apportait dans la réalisation autant de soins que ses devanciers, traçant lui-même plans, dessins à grandeur d'exécution, exécutant ses projets en grandeur réelle, les modifiant plusieurs fois.



La clientèle de Ruhlmann était essentiellement une clientèle fortunée, mais il avait conscience de contribuer à imposer une mode qui favoriserait la diffusion des formes en série. Dans toutes les branches de l'art se trouve ce dualisme entre les ouvrages de luxe et la volonté de produire en série.

Les formes de l'art moderne ont pu se répandre dans le public, c'est tout d'abord grâce aux grands magasins.

Dès 1912 , René Guilleré était attaché au "Printemps" comme décorateur, d'autres grands magasins suivirent: les Galeries Lafayette en 1921 avec Maurice Dufrêne, en 1923 le Bon Marché avec Paul Follet.

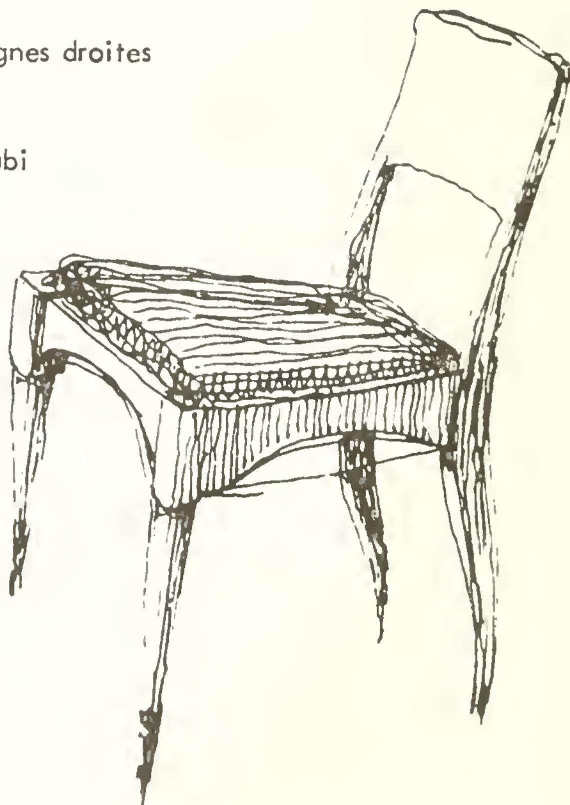
Ces décorateurs surent créer des rayons d'ameublement et de décoration propres à assurer l'expansion de la série. Cette production exigeait une conception du meuble différente de Rulhmann; l'accent n'était plus mis sur la matière, les incrustations, mais sur l'utilisation de bois massifs, les oppositions de plans, le jeu des moulures, les motifs sculptés en faible relief.

Parallèlement aux grands magasins certains créateurs se lancent dans la série. Tel Francis Jourdain qui dès 1912 fabrique un mobilier bon marché, en éliminant tout superflu. Ses formes géométriques sont le plus souvent traitées en sycomore, et il réussit à standardiser la construction de meubles à éléments multiples.

Sue et Mare, anciens du groupe de Puteaux poursuivaient leurs recherches commencées avant 1914 et proposaient un style à base de bois laqué, de fer forgé et de métal chromé.

Avec Mallet-Stevens et Djo Bourgeois , le style composé de lignes droites et de formes géométriques, était directement issu du cubisme.

Ce style consacré par l'exposition de 1925 n'a pratiquement subi aucune évolution jusqu'à la 2e guerre mondiale. Il est à noter que le style contemporain est issu directement de ces années vingt grâce en 1933 à l'éclatement du Bauhaus qui obligea ses créateurs à l'éxil en Europe et aux Etats-Unis.



ARCHITECTURE

La génération de 1890 avait déjà pris conscience qu'un monde nouveau s'offrait à eux, et que pour le bâtir ils devaient faire appel à des materiaux nouveaux: l'acier, le béton armé, le verre.
Les créateurs de cette génération sont européens et américains: Henry Van de Velde à Bruxelles, Sullivan et Wright à Chicago, Otto Wagner à Vienne, Auguste Perret à Paris, Peter Behrens à Berlin. Ils ne sont encore que des isolés mais ils vont faire école et leurs disciples vont devenir les pionniers d'un vaste mouvement international qui prend naissance aux alentours de la guerre de 1914.

Cette révolution architecturale eut pour point de départ l'Allemagne, ou dès 1911 Walter Gropius avait construit pour les usines Fagus à Alfeld an der Leine le 1er batiment à ossature métallique. C'est une date capitale dans l'histoire de l'architecture car aucune des techniques traditionnelles de la construction n'était employée: revêtements de façade annonçant les murs-rideaux, angles transparents, etc...
Gropius en 1919 accepta de Henry Van de Velde la direction de l'Ecole des Arts décoratifs de Weimar, qu'il réunit à l'Ecole des Beaux-Arts pour former le Bauhaus. Cette décision a une grande importance; mettre sur un même plan Arts et Arts appliqués. Enfin on annulait cette distinction entre l'art et la technique, l'artisan et l'artiste. Evènement capital qui substitue à la création isolée le travail d'équipe. Il réunit des professeurs qui furent les plus grands créateurs de cette époque: Kandinsky, Klee, Moholy-Nagy, Feininger, etc... Il définissait le but qu'il entendait donner au Bauhaus: "Nous voulons créer une nouvelle corporation d'artisans ne connaissant plus cet orgueil de classe qui érige un mur humain entre les artisans et les artistes. Il nous faut vouloir, imaginer, préparer en commun le nouvel édifice de l'avenir, qui unira harmonieusement architecture, sculpture, peinture."
Ce manifeste se passe de commentaire, et lorsqu'en 1933 le Bauhaus dut fermer ses portes, il avait crée en 14 ans l'esthétique industrielle contemporaine, et réalisé la synthèse des arts.

La France à l'époque du Bauhaus possédait trois novateurs: Auguste Perret, Tony Garnier, et Henri Sauvage.

Aux environs de 1920 la France avait plusieurs architectes de talent mais ne savait pas encore qui serait le plus grand. Il fallut attendre 1925 et l'Exposition des Arts Décoratifs, qui à l'image du "Werkbund" allemand interdit le pastiche, et présenta les objets usuels dans un cadre contemporain. A. Perret, T. Garnier, et H. Sauvage présentaient des créations de qualité, mais un jeune architecte à l'esprit nouveau fit scandale: Le Corbusier dont la villa démontable et les gratte-ciel de Paris du plan Voisin furent jugés inconvenables.

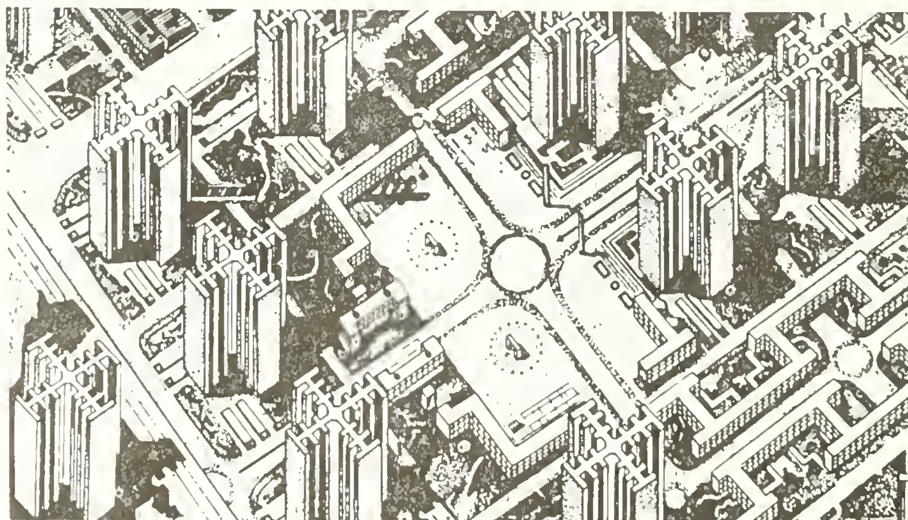
Le Corbusier s'était consacré depuis 1918 à la peinture, et ce n'est qu'en 1922 au Salon d'Automne qu'il présenta son premier projet d'urbanisme.

Entre 1922 et 1924 il construisit à Paris une série de maisons ou s'affirmait son style: maison Ozenfant, Lipchitz, La Roche ... A cette époque , il avait réalisé le plan d'une maison sur pilotis avec pan de verre, plan libre, toit-jardin et conçu une cité-jardin préfabriquée révolutionnaire.
Ses idées nouvelles l'amenèrent à faire école en Suisse , en URSS et même au Brésil. Par son indépendance, sa vie consacrée à la recherche , il a catalysé et répandu des idées nouvelles qui auparavant étaient du domaine des créateurs isolés. Il serait injuste de dire que l'architecture moderne est née de Le Corbusier, car d'autres urbanistes de talent ont aussi contribué à son avènement.

Robert Mallet-Stevens se fit connaitre avant la guerre par des constructions de pavillons d'expositions. En 1926-1927 il réalisa son chef-d'oeuvre: une série d'hôtels particuliers à Auteuil traversés par une rue qui porte son nom.
Son style s'apparente au cubisme :décrochements, pans de verre verticaux. Il est un des représentants les plus significatifs des années vingt.

C'est aussi aux environs de 1925 qu'André Lurçat réalisa ses oeuvres les plus importantes :Villa Seurat, stade Karl Marx à Villejuif ....
Ces oeuvres font date par leur sens plastique et leur rigueur fonctionnaliste.

Entre 1925 et 1928 , Pierre Chareau construisit le Club House de Beauvallon et la maison de verre du docteur Dalsace. Son oeuvre presque méconnue est cependant l'une des plus importantes de l'entre-deux-guerres.



Projet de Le Corbusier extrait du plan Voisin.

En 1922, le Bauhaus continue son rôle de novateur, mais d'autres pays voient naître des créateurs de grand talent : aux Etats-Unis Raymond Hood, en Finlande Eliel Saarinen. Déjà le coté international de l'époque contemporaine apparait.



Un hôtel particulier de la rue Mallet Stevens à Paris.

Parallèlement aux grands architectes il convient de signaler les ingénieurs créateurs des formes architecturales et dont l'importance est au moins aussi grande que celle des architectes.

Robert Maillart, inventeur du plancher sans poutre porté par des "piliers champignons"

Eugène Freyssinet construisit des ponts en béton armé de 185 m de portée et inventa la précontrainte qui allait donner un essor nouveau au béton armé.

Grâce à l'apport des ingénieurs le béton n'a pas été détroné par l'acier. En effet de 1910 à 1939 la plupart des réalisations architecturales sont en béton, la préfabrication et par voie de conséquence l'industrialisation a été le problème majeur sur lequel se sont penchés architectes et ingénieurs. Dès 1909 Gropius se préoccupait de préfabrication, en France Le Corbusier en 1915 construisit une maison sur ossature.
Deux autres architectes Marcel Lods et Henri Sauvage combattirent entre les deux guerres pour que la réalisation passe du stade artisanal au stade industriel.

L'avant-garde de l'architecture des années vingt est représentée par le Bauhaus, mais la France garde une place privilégiée par la qualité de ses créations et inventions jusqu'en 1930. Elle s'est ensuite considérablement laissé distancée par les Etats-Unis et pour l'industrialisation par l'URSS.

ARTS GRAPHIQUES

AFFICHES

1925 , c'est la révélation des jeunes affichistes qui allaient entreprendre de transporter sur les murs les découvertes plastiques des fauves et des cubistes. Grâce à Paul Colin, Charles Loupot, A. M. Cassandre, Jean Carlu, l'affiche moderne s'est définie et imposée durant les années vingt. Son but est moins d'informer en séduisant que d'arrêter le passant, en le déconcertant, en l'intrigant. Nous sommes loin des affiches de Cheret et de Toulouse-Lautrec.



CASSANDRE : Affiche pour le Nord-Express. Les maîtres de l'affiche transportaient l'art d'avant-garde sur les murs. Bibliothèque nationale Paris. Photo Hachette. Droits réservés Adagp. 1968.

1924 est la grande année de l'affiche française: coup sur coup, comme les signaux d'un code inédit, comme l'appel de l'avenir, trois formules entièrement neuves achevèrent la rupture avec le passé: Le Bucheron, signé d'un inconnu, A. M. Cassandre, "La revue nègre", par Paul Colin, la première affiche "Voisin" par Charles Loupot.

L'affiche pour A. M. Cassandre est un moyen de communication qui nécessite clarté, puissance, précision. Ce poète-ingénieur de la palette s'est servi de diverses formules techniques, de recettes pour toucher la sensibilité des masses. On notera les tours de main essentiels de la peinture abstraite qu'il a utilisé dans le cadre du graphisme de consommation courante. De 1923 à 1929 il dessina un nombre considérable d'affiches, citons: "Au Bucheron" 1923, "Nord-express" 1927 , "Etoile du nord" 1927, "Chemin de fer du Nord" 1929, "La route bleue" 1929 .

Paul Colin domina les années folles avec les affiches pour la "revue nègre" et "Maya". Formé comme Lurçat aux Beaux-arts de Nancy, Paul Colin, arrivé à Paris avant la guerre était devenu affichiste par hasard, grâce à Rip qui lui avait commandé une affiche pour l'une de ses pièces. Le grand succès vint peu après, lorsque Rolf de Maré et Gaston Baty lui commandèrent les affiches de la "revue nègre" et de "Maya". Durant les années folles il exécuta 1200 affiches, 700 décors de théatre où il appliqua toujours ce principe: "c'est par l'affiche qu'on impose qu'on intrigue, qu'on sollicite. Elle est un télégramme adréssé à l'oeil et à l'esprit. Ce sont ces deux foyers de sensibilité qu'il convient de toucher pour imposer au passant le renseignement et l'image."

En 1922, Charles Loupot dessine des affiches typographiques. Ce n'est que quelques années plus tard, qu'il créra pour "Monsavon" et plus récemment pour "Saint-Raphaël-apéritif" des affiches aux couleurs vives.

Par un graphisme pur, qui bannit tout superflu, Jean Carlu force l'attention, par une image, une phrase, ou parfois un seul mot. Dans toutes ses créations, il applique ce principe que "tout ce qui surprend, la mémoire le retient."

LIVRES

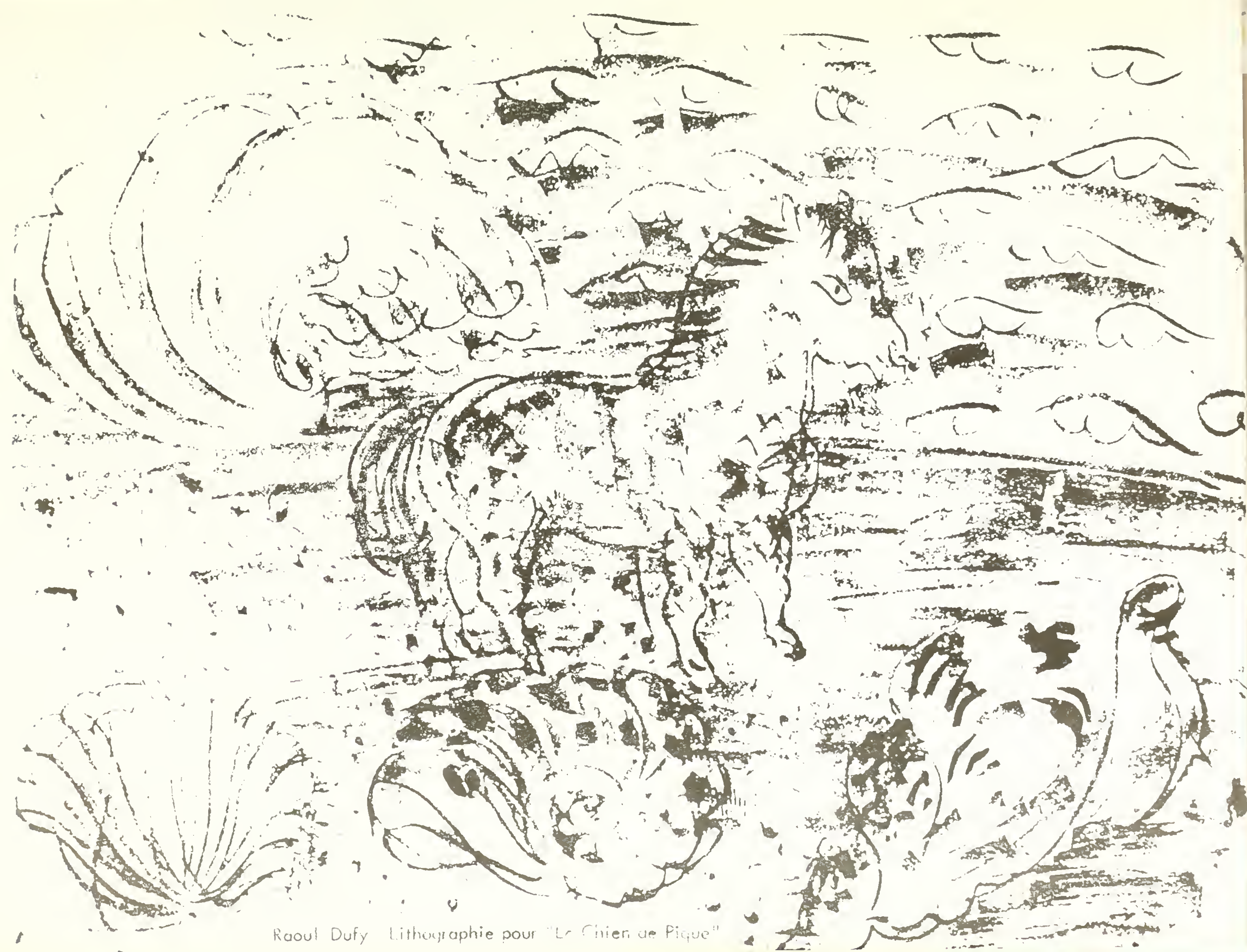
C'est à la fin du 19e siècle que se manifesta une réaction contre le développement prodigieux du machinisme industriel. William Morris , le premier, pensa que cet envahissement de la machine nuirait à la qualité du travail et émousserait le sens artistique des illustrateurs.
C'est par réaction, à partir de 1880 qu'apparait la notion de livre d'art , chef-d'oeuvre d'un artisanat créateur, n'ayant plus aucun point commun avec le livre industriel.

1896 à 1914 est la période des tatonnements, des recherches et des premières réalisations. Les sociétés de bibliophiles et les éditeurs d'art se multiplient. Kahnweiler avec "l'enchanteur pourissant" d'Apollinaire illustré par Derain et Ambroise Vollard avec "Parallèlement" de Verlaine illustré par Bonnard , annoncent déjà l'après-guerre.
Le livre d'art est né d'une prise de conscience : Réunir à la fois , la qualité du texte, de la typographie (choix du caractère, mise en page, lettrines, titres courants), de l'illustration (choix de l'artiste, du procédé, rapport esthétique de l'illustration avec la typographie) , et du support (papier).
Les éditeurs disposent d'une gamme variée de caractères dont l'élégance atteste le style de l'époque: le "Peignot" de Cassandre.
Le choix du papier se porte sutout sur le chine et le japon pour les tirages limités , et sur les papiers d'Arches, de Rives ou des moulins d'Auvergne, pour les tirages plus importants.

L'Illustration subit la même rigueur dans ses critères de sélection. La recherche d'un esthétisme d'ensemble, le dédain de l'anecdote, amenèrent éditeurs et sociétés de bibliophiles à choisir comme illustrateurs des peintres. Toutes les écoles :dadaïsme, cubisme, surréalisme vont trouver un écho dans le livre. Parallèlement à cette fécondité de création , ces tendances si diverses ont besoin pour s'exprimer de techniques originales et variées. On assiste à l'emploi croissant de l'eau-forte, de la lithographie, du bois.
Les textes sont choisis parmi les chefs-d'oeuvre de la littérature de tous les temps, mais on n'hésite pas à faire appel aux écrivains contemporains.

Si le livre d'art des années vingt est indiscutablement dominé par l'apport créateur des peintres, il serait injuste de passer sous silence des dessinateurs et graveurs tels Schmied, Jacques Beltrand, Louis Jou, Daragnès , à qui la bibliophilie doit de très beaux livres.

Parmi l'éblouissante variété de la production de l'entre-deux-guerres , il est difficile d'effectuer un choix, car la qualité du livre d'art n'est pas de traduire une époque , mais de mettre en évidence une variété infinie de talents où domine l'esprit créateur.

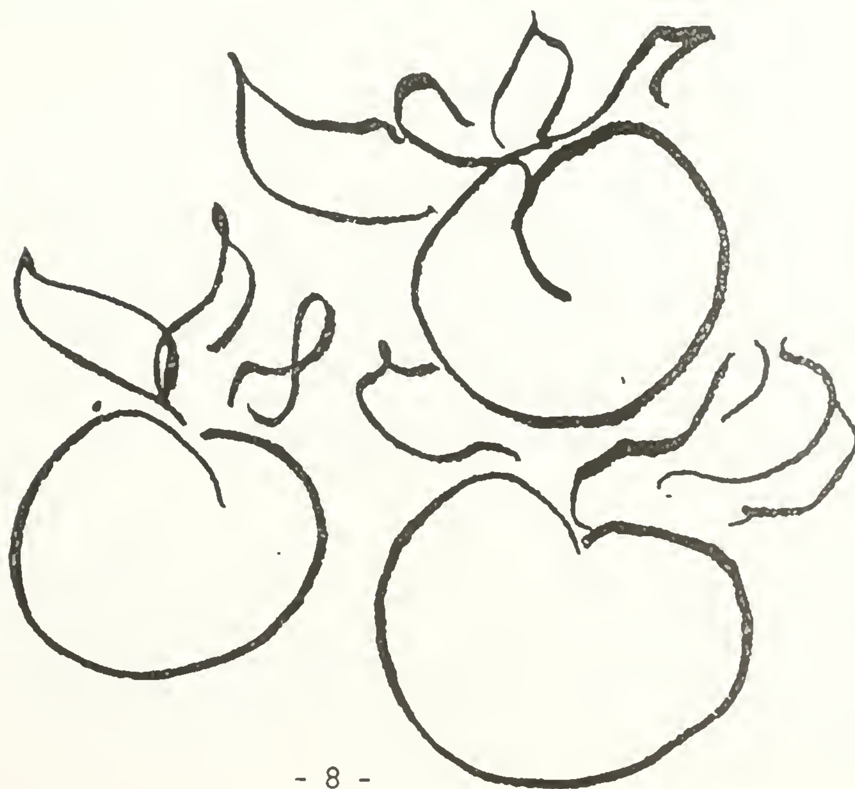


Raoul Dufy Lithographie pour "Le Chien de Pique"

Incontestablement ce sont les livres de peintre qui ont eu le plus de prolongement dans la période contemporaine :Raoul Dufy ("Le Bestiaire" et "Le poète assassiné" d'apollinaire), Derain ("Travaux et les jeux" de Muselli, "Les Héroïdes" d'Ovide), Rouault ("Le cirque "et " la passion" d'André Suarès), Chagall, Vlaminck ("Le diable au corps" de Radiguet), Van Dongen ("La garçonne" de Victor Margueritte) et l'admirable sculpteur Maillol qui oeuvra pour "les eglogues" de Virgile et "L'art d'aimer" d'Ovide.

Le livre d'art entre 1920 et 1930 est une création des éditeurs et des sociétés de bibliophiles, pour satisfaire le goût d'une clientèle dont la guerre de 1914 avait assuré la prospérité. Ces nouveaux riches ne forment qu'une part infime de la population. C'est pour le public dont les moyens ne lui permettent pas d'acheter ces livres de luxe tirés à peu d'exemplaires, que se développe la fabrication du livre industriel de qualité.
Ces éditeurs cherchent à attirer des lecteurs cultivés , aux moyens modestes, par des livres réalisés avec soin :"le livre de mon ami" d'Anatole France illustré par Siméon; "la vie des martyrs" de Duhamel avec des gravures sur bois de Lebedeff. Dans le même esprit citons le "Silbermann" de Lacretelle illustré au burin par Laboureur , et "le diable au corps" de Radiguet orné de lithographies originales de Vlaminck.

Le mouvement de réaction crée par W. Morris n'a pas été vain; mais le rythme trépidant de notre vie a marqué son empreinte sur l'industrie du livre :des machines toujours plus ingénieuses déversent sur le marché mondial des flots d'imprimés, assurant la victoire de la technique sur l'artisanat.





TYPOGRAPHIE

De 1900 à 1920 la typographie en France est dominée par l'apport du Modern' Style, avec le Grasset de Peignot et la Française d'Auriol. Le caractère cursif de Naudin (1912) quoique plus racé mérite la même critique.
Seuls les types Cochin (1912 et 1918) de Deberny et Peignot bien que dérivant des modèles du 18e siècle sont plus racés et plus élégants. Dans la même période l'Imprimerie Nationale fait refondre son incomparable garamond.

En 1920 la lettre semblait chose figée: l'Elzévir et le Didot règnaient en maitre. La publicité se contentait du Grasset et de l'Auriol. La décoration n'allait pas au delà de la lettre baton.

A partit de 1921 apparait une évolution capitale de l'esthétique de la lettre:les caractères dont les formes sont d'une parfaite lisibilité ne s'encombrent d'aucune fantaisie inutile. Etudiées avec soin, elles sont l'oeuvre de peintres, de dessinateurs, d'affichistes :Bernard Naudin dessine le caractère de tradition, Carlègle et Pichon le Dorique, Cassandre le Peignot. Daragnès, Bernouard, Louis Jou , Maximilien Vox apportent une contribution importante dans ce renouveau de la typographie.

Si l'emploi de capitales ornées se poursuit, il convient de noter un évenement nouveau:les capitales sont dessinées par l'artiste lui-même, qu'il soit peintre comme Matisse, illustrateur de livres comme Daragnes, ou écrivain tels Blaise Cendrars et Cocteau ou affichiste comme Cassandre.

La typographie trouve des applications dans tous les arts graphiques ou le texte est inséparable de l'illustration, formant avec lui un tout.

Cassandre, Colin, Carlu, Loupot ne se contentent pas de créer l'image, ils inventent des alphabets dont ils se serviront pour le texte de leurs affiches.

Legrain, Rose Adler, Bonet, Cretté créent des reliures où titre et décor sont composés par eux.



La typographie des années vingt est dominée par un esprit nouveau :la nécessité de n'exprimer que l'essentiel, le gout des lignes pures et géométriques, c'est en cela qu'elle annonce notre époque. Mais les créations somptueuses de Naudin, de Carlègle, de Louis Jou inventées pour réaliser une harmonie intime avec les illustrations, n'ont pas laissé une empreinte qui soit sensible dans la typographie actuelle.







LES ARTS DU SPECTACLE

LE BALLET

Le ballet apporte la notion nouvelle pour l'époque du théatre "total" rassemblant la collaboration des autres arts :musique, danse et peinture.
A cet égard les ballets furent les meilleurs propagandistes de l'art d'avant-garde, en faisant connaitre aux foules les talents de Picasso, Matisse, Miro, Chirico, Darius Milhaud , Honegger , etc...

L'extraordinaire développement du ballet peu après 1900 correspond à un regain de curiosité de la part du spectateur, du à la multiplicité des courants esthétiques et à l'incessant renouvellement des moyens d'expression.

Le ballet est un spectacle complet; la danse n'est plus un langage unique, la pantomine reprend ses droits.
Les ballets russes qui avaient débuté à Paris en 1909 , sous l'impulsion de Diaghilev, cessèrent toute activité durant trois ans. C'est en mai 1917 qu'ils firent leur rentrée à Paris au théatre du Chatelet avec "Parade". Diaghilev avait demandé à Cocteau l'argument , la musique à Satie , les décors et les costumes à Picasso, et à Léonide Massine la chorégraphie. La représentation provoqua un certain chahut, mais le premier des chocs qui devait secouer la Folle Epoque s'était produit :le rideau peint par Picasso se levait sur la renaissance des ballets russes, et leur orientation vers l'art du temps.
L'argument de Cocteau était assez mince et il ne donna pas lieu malgré les efforts de Massine à des effets chorégraphiques remarquables. Tout autre fut l'importance du ballet sur le plan plastique. ce sont les costumes et la musique de Satie qui annoncent la période contemporaine.
Comme à toute révolution artistique , on applaudit, on siffla, on huma et on critiqua. Déjà les répétitions avaient été orageuses, les musiciens estimant que cette musique n'était pas digne d'eux , Cocteau dut aller chercher Ravel pour les apaiser. La représentation passée , la critique fut éxécrable, André Gide écrit dans son "Journal" :"été voir "Parade", dont on ne sait ce qu'il faut admirer le plus :prétention ou pauvreté ?"

Mais le mouvement était donné. En quelques années les noms des novateurs allaient devenir célèbres. Grace à Diaghilev , puis à Rolf de Maré et à Etienne de Beaumont , tout ce que l'époque comptait de jeune et d'audacieux allait pouvoir s'exprimer.

Diaghilev renonçant à la féérie orientale de ses ballets se tourna vers les artistes occidentaux d'avant-garde. Matisse, Derain, Picasso, Juan Gris, Braque , Delaunay , Survage , Chirico , Marie Laurencin, Pevsner , Rouault , Utrillo et également Larionov et Gontcharova qui l'avaient orienté dans ses choix nouveaux, furent appelés à créer décors et costumes pour les ballets renovés. Tentative importante, qui devait être l'élément le plus éfficace dans la promotion des artistes novateurs.

Merveilleux personnage, toujours sans le sou , Diaghilev sut faire de chacune de ses créations un évènement révolutionnaire :"Pulcinella ", musique de Stravinsky, d'après Pergolèse , décors et costumes de Picasso, chorégraphie de Léonide Massine , 1920 ; "Noces" , musique de Stravinsky, décors et costumes de Gontcharova, chorégraphie de Nijinska, 1923 ; "Les Biches" , musique de Francis Poulenc , décors et costumes de Marie Laurencin, chorégraphie de Nijinsky, 1924.

Svenska Baletten



Moderna Museet

R E L A C H E

Relâche, rose de feuille — feuille de
rose ; guêpe de taille — taille de
guêpe, cul de lampe, etc..... ● ●
● ● ● ● ● ●
Relâche est un passage à niveau, un
passage à nivache ; Relâche est lamen-
table — ou l'amant-chaise ! Et puis
Relâche est la vie, la vie comme je
l'aime ; la vie sans lendemain, la vie
d'aujourd'hui, tout pour aujourd'hui,
rien pour hier, rien pour demain.
● ● ● ● ● ●
Les phares d'automobiles, les colliers
de perles, les formes rondes et fines
des femmes, la publicité, la musique,
l'automobile, quelques hommes en
habit noir, le mouvement, le bruit,
le jeu, l'eau transparente et claire, le
plaisir de rire, voilà Relâche.
● ● ● ● ● ●
Relâche a été fait comme l'on abat
neuf dix-sept fois de suite sans avoir
maquillé les cartes. ● ●
● ● ● ● ● ●
Relâche a les plus belles jambes du
monde, ses bas sont champagne, ses
jarretières noires et blanches. Relâche,
c'est le mouvement sans but, ni en avant
ni en arrière, ni à gauche ni à droite.
Relâche ne tourne pas et pourtant ne va
pas tout droit ; Relâche se promène dans la vie
avec un grand éclat de rire ; ERIK SATIE.

BORLIN, ROLF DE MARÉ, RENÉ CLAIR, PRIEUR et moi avons créé Relâche un peu comme Dieu créa la vie
Il n'y a pas de décors, il n'y a pas de costumes, il n'y a pas de nu, il n'y a qu'espace, l'espace que notre
imagination aime à parcourir ; Relâche est le bonheur des instants sans réflexion ; pourquoi réfléchir,
pourquoi avoir une convention de beauté ou de joie ? ● ● ● ● ● ● ●
Il faut risquer les indigestions si l'on a envie de manger ! ● ● ● ● ●
Pourquoi ne pas se ruiner ? Pourquoi ne pas travailler quarante-huit heures de suite
si c'est notre plaisir ? Pourquoi ne pas avoir quinze femmes et pourquoi une
femme n'aurait-elle pas cinquante-deux hommes si cela peut lui plaire ?
Relâche vous conseille d'être des viveurs, car la vie sera toujours
plus longue à l'école du plaisir qu'à l'école de la morale, à
l'école de l'art, à l'école religieuse, à l'école
des conventions mondaines.

FRANCIS
PICA-
BIA.

Ce personnage extraordinaire mourrut à Venise en 1929 dans le dénuement le plus total. Il n'eut ni élève, ni successeur.

Parallélement , Paris acceuillit les Ballets suédois . Dirigée par Rolf de Maré , cette troupe réussit quelques créations qui se situent sur un plan plus expérimental et plus agressif que celles de Diaghilev . Rolf de Maré , riche suédois amoureux fou de la danse peut être comparé au marquis de Cuevas. Malheureusement les ballets suédois n'avaient pas de danseurs de classe , Jean Börlin , le chorégraphe "n'en savait pas plus qu'un élève de deuxième année d'un cours de danse " écrit Boris Kochno.

Grace aux musiciens et aux peintres , les ballets suédois , de 1920 à 1924 montèrent au rhéatre des Champs Elysées 22 oeuvres chorégraphiques, parmi lesquelles : "Jeux ", décor et costumes de Pierre Bonnard, musique de Debussy, chorégraphie de J. Börlin, 1920 ; "l'homme et son désir ", argument de Paul Claudel , décor et costumes de Mme Parr , musique de D. Milhaud, chorégraphie de J. Börlin, 1921 ; "les mariés de la Tour-Effel" spectacle de Jean Cocteau, décor de Irène Lagut, costumes et masques de Jean Hugo, chorégraphie de Jean Cocteau et Jean Börlin, musique de G. Auric, Durey, Honegger, Milhaud, Poulenc, Taillefer, 1921 ; "relache" sur une musique de Satie avec des décors de Picabia, 1924.

"Relache, ballet instantanéiste en deux actes et un entr'acte cinématographique " comme l'annonçait l'affiche fit scandale. Si l'argument était de Cendrards, le responsable de ce ballet était Picabia qui en avait conçu les décors et les costumes éxécutés par Poiret. "Tout y était défi et provocation " a écrit Michel Sanouillet, biographe de Picabia. Jean Börlin entrait en scène dans une voiture d'infirme . Pour "aménager" l'entr-acte Picabia demanda à René Clair de réaliser un film ce qui fut fait en trois semaines avec comme acteurs : Börlin, Satie, Man Ray , jouant aux echecs et aspergés par une lance d'arrosage.

Jacques Hébertot, directeur du théatre dut effectivement afficher "relache" après 12 représentations. Ce fut la fin des ballets suédois.

Les Soirées de Paris , dirigées par Etienne de Beaumont, mécène, collectionneur, animé d'un enthousiasme prodigieux, sut créer une atmosphère d'exaltation favorable. Sa première adaptation fut un succès : "Roméo et Juliette" de Cocteau, avec des décors et des costumes surprenants de Jean Hugo; les personnages vêtus de velours noir se détachaient sur un fond également nair, strié de blanc et de rose. Il y eu ensuite les représentations de "Salade" dans des décors de Braque , "Mercure", décors de Picasso.

Les ballets de la période 1920-1930 apportèrent à l'Opéra l'impulsion, le renouveau dont il avait besoin, et indiquèrent les voies à suivre au théatre. Ils n'en sont pas moins les créateurs du ballet contemporain, et Roland Petit, Maurice Béjart sont les descendants directs de Diaghilev et de Rolf de Maré.

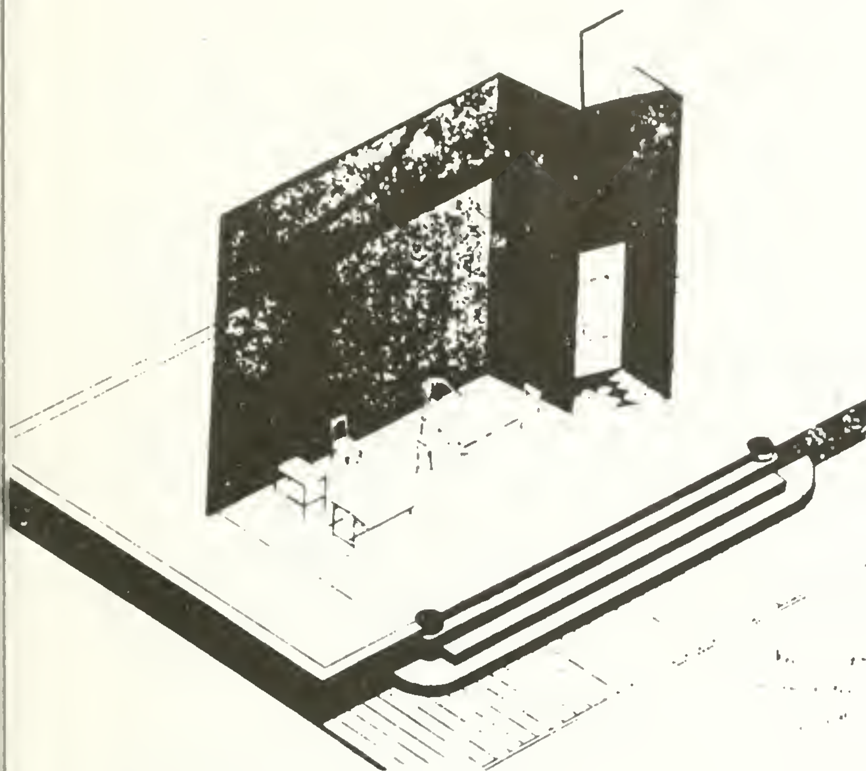
Et demain les Ballets Suédois iront encore plus en avant.

Et après toujours LA VIE n'est ce pas ?

Les Ballets Suédois provoquent des enthousiasmes et des coleres. c'est qu'ils vivent

Pour les Ballets Suédois, le but est toujours le point de départ.

T H E A T R E



aquette de plantation d'un décor pour « Knock » (2e acte)
Comédie des Champs-Elysées) 1924

LOUIS JOUVET

Le théâtre de cette époque a donné l'impression d'une animation féconde, d'une puissance créatrice nouvelle. Mais le temps a sélectionné parmi tant de pièces applaudies, combien sont encore jouées ?

Incontestablement celles du Cartel montées par les successeurs de Copeau, Antoine, Lugné-Poé et Gémier, le plus révolutionnaire est Gaston Baty qui le premier introduit en France le théâtre de Brecht. Louis Jouvet a été la vedette de toute cette époque. Il eut pour lui, sans réserve, les intellectuels et le grand public. "Knock" de Jules Romains fut son premier triomphe en 1923, et jusqu'à sa mort, sa vie ne fut qu'une épopée brillante. A côté, Charles Dullin fait figure de légende : fouineur, il allait à la recherche d'auteurs, de décorateurs, de comédiens. Il a animé la scène par ses dons d'intelligence, de sensibilité et de ferveur.

Les Pitoëff furent les nomades de cette équipe, même dans une salle de théâtre, leur décor ressemblait à un campement. Ludmilla et Georges manquaient peut-être de métier, mais ils ont apporté la sincérité la poésie. Plus qu'au personnage ils se donnaient à ses passions.

Ces quatre "grands" du théâtre sont avant tout des metteurs en scène et des animateurs. Antoine, Lugné-Poé, Copeau avaient travaillé en solitaire, les quatre qui ont régné sur Paris entre les deux guerres ont donné l'impression de former une équipe, et de vouloir s'attacher auteurs et comédiens.

En 1929, la création du théâtre Pigalle avait apporté l'espoir d'une collaboration des éléments du Cartel dans la direction d'une même salle. Mais le développement du machinisme, l'invention du cinéma parlant, avec ses techniques nouvelles n'aboutirent pas au succès de Jouvet et de Baty. Le théâtre Pigalle ne s'en releva pas.

Il apparait donc que le théâtre de l'entre-deux-guerres est plus soucieux de perfection à l'intérieur de techniques muries et établies, que d'innovations révolutionnaires.

CINEMA

Les arts et les arts décoratifs existent depuis des milliers d'années, le cinéma, lui, est presque né sous nos yeux. Lumière, Méliès, Edison étaient contemporains de nos grands-pères.

Le cinéma est né d'une évolution de la société qui ne se satisfaisait plus du côté statique des arts : peinture, photographie. Ainsi que l'écrivait Malraux "Le cinéma n'est que l'aspect le plus évolué du réalisme plastique dont le principe est apparu avec la Renaissance et a trouvé son expression limite dans l'art baroque". Il apportait donc en un sens ce qui manquait à la peinture, il est à noter que la photographie est la première étape de cette conquête.

Mais la photographie, comme le cinéma sont liés à l'invention d'appareils capables d'assurer la prise de vues et la retransmission; ils sont plus que tout autre art liés à la création et à la technique.

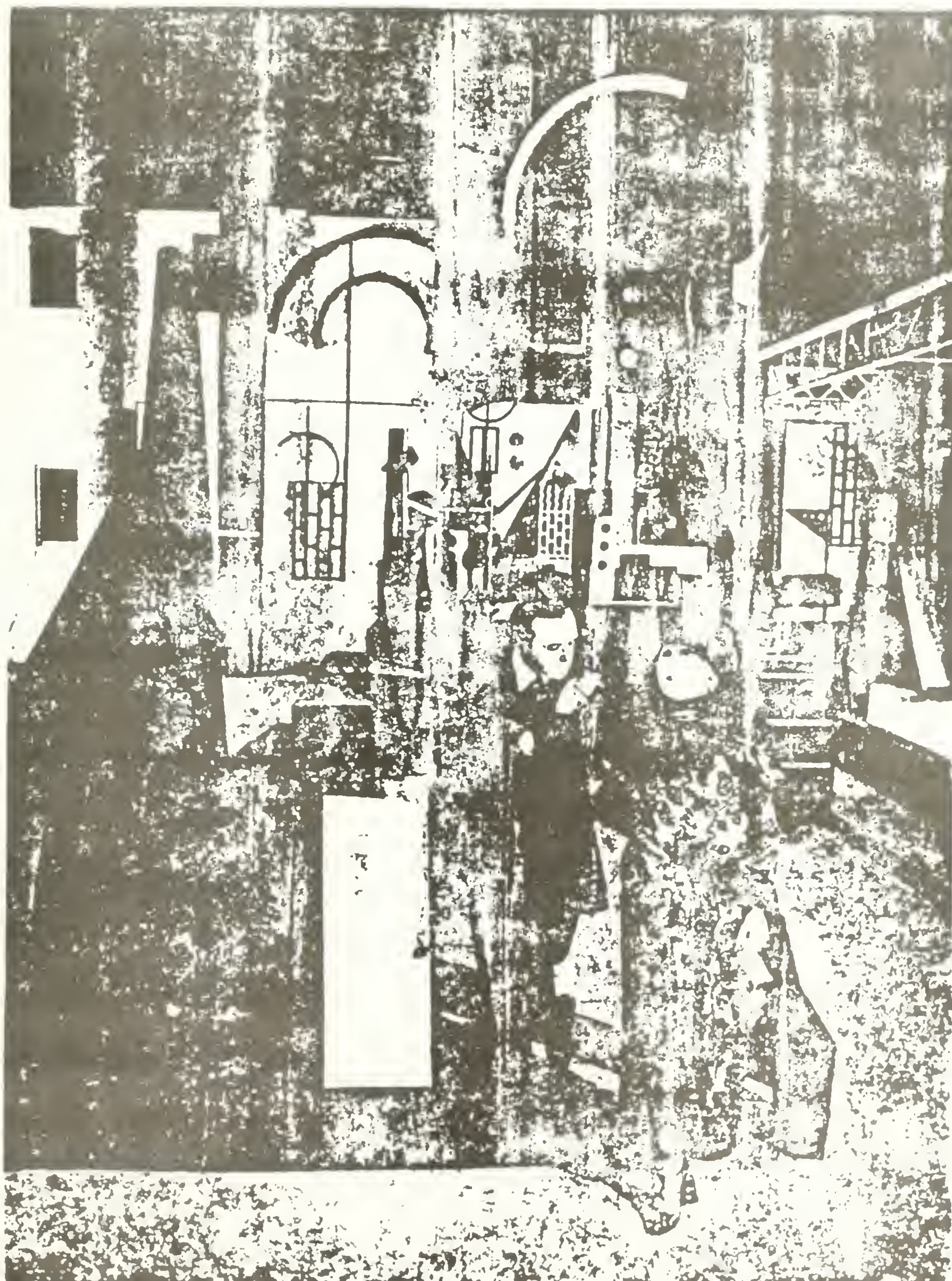
Les premiers réalisateurs sont des inventeurs Edison, qui créa en 1886 le film moderne de 35 mm, et en 1894 le Kinétoscope. Aussitôt dans tous les pays du monde, des dizaines d'inventeurs cherchèrent à projeter des films sur écran. Ils n'avaient pour cela à résoudre un problème en apparence simple : faire défiler ces films dans une lanterne magique en les animant d'un mouvement discontinu par l'emploi des dispositifs mécaniques classiques.

Ce fut Louis Lumière, qui, le 28 décembre 1894, par une séance mémorable, remporta le plus grand succès avec un appareil de sa création le "chronophotographe". Les premiers films présentés étaient des documentaires traités à la manière des instantanés photographiques. Citons : la sortie des usines Lumière, le charpentier, le forgeron, l'arrivée du train de la Ciotat, ou des scènes familiales : le déjeuner de bébé.
Il convient de signaler que Louis Lumière fut le premier opérateur d'actualités, en filmant en 1895 le congrès de photographie descendant de bateau à Neuville-sur-Saône.

La formule de Louis Lumiere, purement démonstrative, et dont l'art se limitait au choix du sujet, au cadrage et à l'éclairage, découragea le public et conduisit le film dans une impasse. Ce fut le genie de Georges Méliès qui lança le cinéma dans sa voie théâtre spectaculaire, de donner au "cinématographe" l'essor qu'il méritait. On peut même dire que Georges Méliès fut le véritable createur du spectacle cinématographique, en introduisant le truquage, les maquettes, le travelling, c'est à dire la plupart des moyens employés au théâtre. Ces nécessités obligèrent Méliès à utiliser les toiles peintes des ateliers photographiques.

A partir de 1897, il produisit une série de chefs-d'oeuvre, tels : "l'homme à la tête de caoutchouc", "le voyage dans la lune" (1902)... C'est avec cette dernière oeuvre qu'il atteint son apogée. Sa réussite devint universelle.

Au début du 20e siècle, Georges Méliès sauva le cinéma par son invention de la mise en scène. Car, sauf en Angleterre, le nouveau spectacle était alors partout agonisant : la bourgeoisie avait déserté les salles obscures que le peuple ne fréquentait pas encore.



L'Inhumaine, film de Marcel L'Herbier (1924) Décor de FERNAND LÉGER

La période 1903-1909 est dominée par Charles Pathé, qui en cinq ans transforme le cinéma artisanal en une grande industrie qui rayonne sur le monde entier.
Les genres évoluèrent vers l'originalité. Les imitateurs étaient devenus créateurs. Le "comique" trouva son style avec Max Linder dans "première sortie", "la vie de Polichinelle". Mais ce fut un cas isolé, car en 1908, beaucoup de salles obscures faisaient faillite; en effet, le cinéma savait à peine raconter une histoire quand il se lança dans la psychologie, les intrigues complexes, pour aboutir à une projection de dix minutes.
Le cinéma manquait d'imagination, pour pallier cette carence on demanda des scenarios à des écrivains célèbres, et on engagea comme interprêtes les plus grandes gloires de la Comédie Française et on tourna "l'assassinat du duc de Guise" qui est la première tentative du cinéma d'art.

L'évolution la plus importante en France entre 1909 et 1914 est l'allongement des films; qui désormais offrent un spectacle qui peut durer un quart d'heure et plus. Ceci n'a été possible que grâce à l'amélioration de la technique.
Les films qui eurent le plus de succès à cette époque sont : "L'assomoir" (1909), "Les mystères de Paris" (1911) et "Les misérables" (1912) de Capellani.
A la veille de la guerre de 1914, le cinéma français vivait à l'heure de "Fantômas". C'était le déclin du cinéma français. L'Italie et le Danemark surclassaient un cinéma que le rabachage du répertoire, l'indigence de certains acteurs et surtout le manque de moyens financiers enfonçaient dans une impasse. La guerre de 1914 acheva sa quasi-liquidation.

Si la guerre fut funeste pour le cinéma européen, elle est une étape importante pour l'établissement de la suprématie américaine. Les "serials" eurent un extraordinaire succès, les adolescents firent de Pearl White, héroïne de "Panorama" leur idole. L'avant-garde littéraire avait dédaigné le cinéma, mais en 1916, de jeunes poetes, André Breton, Louis Aragon, furent fanatiques des "serials". Grâce à Griffith, la voie était ouverte aux superproductions et aux cachets fabuleux : "Naissance d'une nation" (1915) où l'action dramatique est toujours en parfait accord avec le décor naturel, eut une répercussion extraordinaire aux Etats-Unis, il fallut attendre 1922 pour que l'Europe comprenne que le 8 février 1915 (première représentation) marquait le règne universel d'Hollywood et sa suprématie artistique.

En 1920, Chaplin a atteint le sommet de son art. Mais l'apogée du cinéma américain se termine. Le règne d'Hollywood commence. Parallèlement, il faut signaler la brusque floraison des chefs d'oeuvre suédois. Elle avait été patiemment préparée, en cinq ans par Sjöström et Stiller.
Le cinéma suédois prit naissance en 1909, mais ce n'est qu'en 1912 avec Sjöström et Stiller qu'il atteint à l'originalité... En huit ans, il brillat du plus vif éclat et ses chefs d'oeuvre lui donnèrent une renommée mondiale.
En Allemagne, la génération de l'après-guerre, expressionniste, est dominée par l'autrichien Carl Mayer qui tourna en 1921 le "Cabinet du Docteur Caligari", où tout est subordonné à une vision du monde qui désarticulait la perspective, les éclairages, les formes. Après "Caligari" les oeuvres les plus importantes de l'expressionnisme sont : "Les trois lumières " de Fritz Lang, "Le golem" de Wegener. 1924 devait cloturer la série des films où l'horreur et le fantastique dominèrent. L'emploi expressif de la lumière devint la marque du cinéma allemand.

Le cinéma soviétique naquit en 1919. A ses débuts il se heurta à des difficultés matérielles considérables. En 1922 la paix revenue, la reconstruction de l'économie commença, et un metteur en scène de génie, Eisenstein donna au cinéma soviétique ses premiers chefs d'oeuvre le "Cuirassé Potemkine" (1925) fut réalisé en quelques semaines à Odessa avec quelques acteurs et la population de la ville. Il eut une influence considérable sur le cinéma européen et américain.

En France, le cinéma de l'après-guerre est marqué par deux courants : l'un traditionnaliste, ou plutôt impressionnisme, l'autre représente l'avant-garde et ne prend naissance qu'en 1925, avec dix ans de retard sur la peinture et la poésie.
Les metteurs en scène traditionnalistes sont : Delluc, Baroncelli, Abel Gance, Germaine Dulac, Marcel L'Herbier et Jean Epstein.
L'impressionnisme français ne fit guère qu'agiter un brillant kaleidoscope qui eu peu d'influences internationales.
Baroncelli donna le meilleur de lui-même dans des adaptations : "Pecheurs d'Islande", "Ramuntcho", "Le Père Goriot". Moussinac lui reconnaissait "une force, un sens de l'image, des dons qu'on voudrait seulement plus intransigeants". Il restera l'artisan qui formera René Clair.

Autodidacte, Abel Gance devint scénariste et acteur dès 1911. Ce n'est qu'après la guerre qu'il devint metteur en scène. Un de ses premiers fils "La folie du Docteur Tube" resta inédit, et les vrais débuts d'Abel Gance furent les films de propagande qu'encourageait le Service cinématographique de l'Armée, fondé par J.L. Croze.
Il reprochait au cinéma de s'encrouter dans les formules du vieux mélodrame. Un tempérament puissant, allié à une sincérité totale fit qu'il était en 1923 "le seul cinématographiste français qui ait atteint la puissance et emporté fleurs et scories dans un grand souffle lyrique" (Moussinac).
Les liserons de l'escarpolette dans "la Roue" ont fait sourire le public de l'époque, mais ils ont aujourd'hui la saveur d'une carte postale ancienne..
Les passages les plus célèbres de "la Roue" sont des réussites, fondées sur un procédé emprunté à Griffith : le montage accéléré, et sur l'étude du milieu : description du cabaret, des cheminots. Il s'inscrivait ainsi dans le courant naturaliste.

Le tempérament de Marcel L'Herbier se situe presque à l'opposé de celui de Gance. Poète, admirateur des ballets russes, musicien, homme raffiné, il fut celui qui eu toujours le plus grand mépris pour l'anecdote-prétexte et souvent un détail improvisé en marge du scénario, tel un ballon d'enfant roulant sur le gravier ("la femme de nulle part") fournit dès le début du film une image bouleversante.
Dans "Fièvre", le drame psychologique et mondain fait place à l'étude du milieu populaire. La présentation des personnages et du drame permet de définir son style, toujours concret, direct, vrai, approprié au contenu et conditionné par lui.

Il serait injuste de parler du cinéma des années vingt sans citer le nom de Jacques Feyder. Le réalisme des films qu'il tourna entre 1922 et 1926 avait peu attiré l'attention d'un public obsédé par des recherches de style.
Dans "L'image" (1926), il reprit le thème cher à Pirandello : "On aime une femme imaginée, non une femme réelle". Avec "Thérèse Raquin", il retourne à la tradition du cinéma français, le naturalisme de Zola.

Mais l'avant-garde apparut en 1925. Avant 1914, Apollinaire, Picasso et Max Jacob avaient marqué pour certains films une attention amusée. Ce fut Delluc formé par le symbolisme, les ballets russes et le théâtre de Claudel qui prépara la voie en groupant un public qui placa le cinéma au rang des autres arts, en créant son "Ciné-Club" pour y organiser la rencontre des intellectuels et des cinéastes. Les ciné-clubs se multiplièrent et devinrent des groupement de spectateurs éclairés et fanatiques, qui présentèrent en séances privées les films nouveaux et les discutèrent passionnement. A la fin du "Muet" la France comptait une vingtaine de ciné-clubs parisiens et provinciaux.

L'avant-garde limita son public à l'élite intellectuelle. Le "Ballet mécanique" de F. Léger, et "Entracte" réalisé en 1924 par René Clair pour Francis Picabia marquèrent l'avènement du "nouveau" cinéma. Après le triomphe "Entracte", il y eu une période de tatonnements où se révéla de jeunes talents de metteurs en scène : Claude Autant-Lara, Jean Grémillon et Jean Renoir.

Mais, après l'art abstrait et le dadaïsme, le cinéma allait s'emparer du surréalisme. Le premier film qui s'en réclama fut "la coquille et le clergyman" réalisé par Germaine Dulac. L'oeuvre poétique n'eut pas le succès attendu. "Un chien andalou" (1928) qui succéda à ce premier essai, fut le chef d'oeuvre de l'avant-garde. "Beau comme la rencontre d'un parapluie et d'une machine à coudre sur une table de dissection" écrivait Lautréamont. C'était un appel concerté à la gratuité, à l'absurde et aux formes nouvelles de la métaphore poétique. Bunuel et Dali en appellent constamment à la métaphore surréaliste.

Le deuxième film de Bunuel, " L'âge d'or" mis un point final au cinéma surréaliste. Le courant le porta vers le documentaire, favorisé par la révélation du cinéma soviétique. Citons : "Propos de Nice" de Jean Vigo. Parallèlement, à partir de 1924, s'affirmèrent les talents de René Clair et de Jacques Feyder.

Mis à part Feyder, René Clair et le "Napoléon" (1927) d'Abel Gance, la fin du cinéma muet se réduit à peu de chose, hors l'avant-garde.

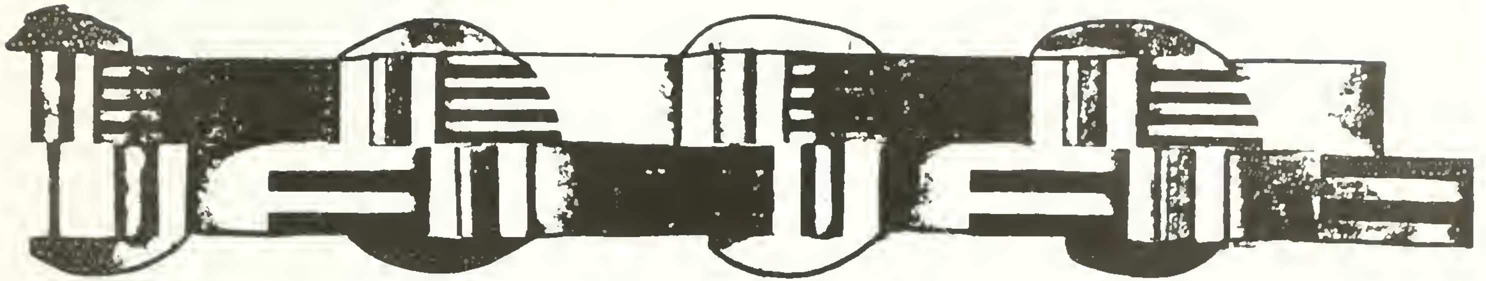
Alors qu'on commençait à sonoriser les salles des boulevards en 1930, les possibilités du "parlant" avaient dominé tout l'art du "muet", mais le passé était garant d'un avenir qui s'annonçait brillant.

ERRATA

page 1, 4e paragraphe, ligne 3 : lire "Iribe" au lieu de "Tribe"

page 2, 3e paragraphe, ligne 3 : lire "Follot" au lieu de "Follet"

BIJOUTERIE - JOAILLERIE



GÉRARD SANDOZ

La bijouterie, la joaillerie, se transformeront successivement au cours des siècles en accord avec l'évolution des moeurs, de la civilisation et des besoins de la toilette féminine.

C'est en 1894, que naquit la joaillerie moderne, avec Lalique qui présentait des bijoux conçus suivant des formules absolument nouvelles. Vinrent ensuite Georges Fouquet, Feuillâtre, puis Lucien Gaillard.

Les bijoutiers et les orfèvres étaient largement représentés à l'exposition de 1900 : Boucheron, Vever présentaient de fastueux bijoux créés dans un style nouveau. De jeunes artistes vinrent chaque année grossir le nombre de ces précurseurs : Maurice Dufrène, Paul Follot, Plumet, Victor Prouvé et bien d'autres. L'idée de se grouper en Artistes Décorateurs se fit jour et ainsi fut fondée la Société des Artistes-Décorateurs.

A partir de 1911, apparut le nom de Raymond Templier, puis après la guerre ceux de Gérard Sandoz, Jean Puiforçat, Jean Fouquet, Bablet, etc...

A l'exposition des arts décoratifs de 1925, ce fut une explosion de bijoux plus merveilleux les uns que les autres. A aucune époque, le bijou n'avait été si répandu. Réservé, il y a cinquante ans à peine aux classes fortunées, il appartient maintenant au grand public. Grâce à l'enrichissement des campagnes, les modestes joyaux d'autrefois, faits de fausses pierres et de minces plaques d'argent ou d'or estampées, sont remplacés aujourd'hui, par des brillants et des pierres précieuses.

On peut envisager trois tendances dans la joaillerie des années vingt : la joaillerie de prestige, réservée principalement aux souverains, celle des grands joailliers de la rue de la Paix, et la bijouterie de fantaisie. Ces trois industries si différentes sont nées d'une même préoccupation : satisfaire un public d'acheteurs de plus en plus nombreux, aux ressources financières très diverses.

La joaillerie de prestige qui utilise le plus souvent des diamants de plusieurs dizaines de carats, est tenue à un dessin quasi classique. Mais si l'on rapproche un modèle d'aujourd'hui d'une parure d'avant-guerre, les différences s'accusent : le dessin est plus lisible, l'arabesque plus accusée. Le dessin

principal réalisé le plus souvent en pierres précieuses, se détache sur des lignes plus légères, ou des pavages formant jeu de fond. La symétrie, l'ordre et la mesure, s'imposent dans d'aussi somptueux joyaux.

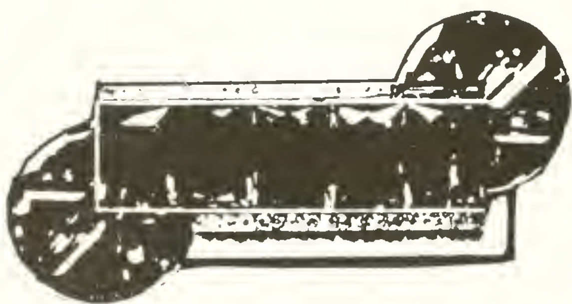
Cette joaillerie tire des ressources nouvelles que la taillerie du diamant lui apporte, des éléments de variété. Jamais, à aucune époque, on n'a poussé à une telle perfection l'art du lapidaire. Aux tailles classiques en rose, en brillant, en table, sont venues s'ajouter des combinaisons inédites, qui donnent au diamant son scintillement et son éclat. Le joaillier peut jouer des pierres comme le peintre de sa palette. Il ne craint pas, d'ailleurs de faire appel à quelques touches de pierres de couleur, au rubis, au saphir et surtout à l'émeraude, reine du moment... Dans ces bijoux princiers, la monture est invisible. Il faut les retourner pour découvrir la merveille de leur armature, prodigieuse de précision sur laquelle sont serties les gemmes. Certaines pierres uniquement retenues par la culasse, semblent suspendues comme des gouttes de rosée.

Les bijoutiers de la rue de la Paix présentent dans leurs créations un dessin plus libre, plus en harmonie avec l'exposition de 1925. L'artiste joue habilement de verticales, d'horizontales, de cercles, de courbes. De l'opposition des matières, on tire des tons et des valeurs plus accusées. Le brillant est toujours souverain, accompagné de saphirs, d'émeraudes, de rubis, mais aussi de pierres semi-précieuses les topazes, l'onys, les turquoises. On n'hésite pas à faire appel à l'émail et à la laque.

La forme aussi s'assouplit. Il y a dix ans le bijou était plat. On tend à le modeler, à le galber, pour lui donner du relief.

Les bijoux de fantaisie sont dessinés et fabriqués par les artistes eux-même, ainsi que l'avait fait aux environs de 1900 Lalique, Fouquet. S'ils n'occupent pas par leur nombre et la valeur intrinsèque de leur production une place prépondérente dans la bijouterie française, ils exercent par leur mérite artistique, une influence réelle sur le goût du public, et par répercussion, sur l'orientation des fabricants.

L'accent est marqué sur le côté décoratif du bijou : ce sont des pièces de grandes dimensions destinées à compléter la toilette féminine... Il fait appel aux pierres semi-précieuses, soit qu'il les emploie en masses transparentes : aigue-marine, améthyste, topaze, soit qu'il recherche, par opposition, des valeurs opaques : lapis, onyx, jade, malachite, nacre ou cristal dépoli. C'est par le jeu des volumes aussi bien que par la gaité des couleurs qu'il atteint à l'effet décoratif. L'exemple des "ensembliers" de l'Ameublement a poussé les femmes à rechercher un rapport harmonieux entre leurs bijoux et leurs toilettes. Car on peut réaliser un ensemble en bijouterie aussi bien qu'en ameublement.



JEAN FOUQUET

Le bijou des années vingt est porté vers la simplification des lignes, la sobriété du décor et ainsi répondent parfaitement au goût de l'époque.

Il y a un style général "1925", mais il ne saurait y avoir un type de bijou, car chaque artiste n'obéit qu'à son inspiration. Il y a l'oeuvre de tempéraments individuels souvent très éloignés les uns des autres, dont le mérite est d'avoir assuré par leurs créations le renouveau de la joaillerie, et tracer la voie de la joaillerie contemporaine.



Rampe d[illegible] Bar [illegible] à Paris
Raymond Subes, ferronnier. Maurice Jallot, décorateur

FERRONNERIE

La ferronnerie suit, depuis cinquante ans, une route parallèle à celle des autres arts : elle témoigne des modes passagères, comme des époques plus marquées auxquelles on peut assigner un style, telle cette période 1925 qui vit son épanouissement à l'exposition des arts décoratifs.

Il convient de noter dans la ferronnerie deux sortes de créateurs. Tout d'abord les "ensembliers" qui se sont rendus célèbres dans des domaines comme l'architecture, la décoration et même la reliure. C'est le cas de Robert Mallet-Stevens, Le Corbusier, Pierre Chareau, Maurice Dufrène, et Pierre Legrain.
Parallèlement, se sont développés des ferronniers de métier : Edgar Brandt, Gilbert Poillerat, Raymond Subes... Ce sont leurs oeuvres qui seront étudiées, cela ne signifie pas que les créations des "ensembliers" soient à dédaigner, bien au contraire, mais elles ont été conçues et réalisées dans le but de décorer, d'aménager, c'est à dire d'apporter un complément à la décoration intérieure. Ce n'est pas la partie la plus marquante de leur oeuvre.

Comme dans presque tous les domaines des arts décoratifs, deux tendances se manifestent. L'une classique avec Edouard Schenck, les frères Nics, et Szabo. L'autre avec Brandt, Poillerat et Subes présente des créations audacieuses, dont la conception se situe dans la ligne de la ferronnerie contemporaine.

Le nom d'Edgar Brandt est celui d'un homme qui a renouvelé complètement la technique de la ferronnerie et qui a mis au service de l'art les ressources de l'industrie : la soudure autogène qui réunit les pièces forgées séparement , la presse à estamper et à emboutir, le marteau-pilon qui étire le métal... Il a réservé à la machine l'exécution matérielle, la création se faisant au niveau du dessin.
De cette collaboration entre l'art et l'industrie sont nées des créations de luxe, forgées à un seul exemplaire : portes d'immeubles et d'ascenseur, rampes d'escalier etc..., mais aussi des ensembles exécutés en grande série, d'après des modèles soigneusement établis. Il a été le premier à créer des objets en fer forgé : lustres, lampadaires, chenets, bibelots, tables, cendriers.

accomplisse pleinement sa fonction. Ainsi c'est plutôt par la disposition des formes, par l'agencement harmonieux de ses éléments, par son fini, que l'objet prendra toute sa valeur... Telles furent les idées qui se développèrent en France pour aboutir au mouvement d'art moderne de l'après-guerre.

C'est à Jean Puiforcat que revient le mérite d'avoir donné à ce métier l'impulsion qu'il méritait. Dès 1921, il fut remarqué par la sobriété et les proportions harmonieuses de ses créations.

Pièces d'orfèvrerie et couverts sont conçus pour l'usage. On peut les regarder, mais aussi les prendre, les tenir et s'en servir sans crainte. La simplicité des lignes, la nudité du métal ont pu faire croire que Jean Puiforcat s'inspirait de la machine, mais il s'explique lui-même : "C'est par la logique que nous rejoignons involontairement la machine... Dans la mécanique rien de superflu. Dans l'orfèvrerie rien qui ne soit utile, mais non pas seulement du point de vue usage. L'orfèvrerie a de commun avec la machine le beau métal poli. Mais il serait aussi fou de faire une théière comme un piston que de mettre un confiturier comme carburateur".

L'exposition de 1925 consacra l'alliance des artistes et des industriels. Grâce à cette union, une impulsion est donnée aux industries dans le sens de la création. C'est donc de 1925 que part le renouveau général de l'orfèvrerie française. Jean Puiforcat apporte de nouvelles conceptions, de nouvelles formes. Il imagine des utilisations de matériaux nouveaux. Il n'hésite pas à allier le verre avec le métal. D'autres orfèvres s'engagent dans la voie qu'il a ouverte, tel Gérard Sandoz, dont les créations offrent des formes simples, dépouillées de tout superflu.

Jean Serrière présente des pièces aux formes plus modelées. Djerdingstad étudie pour la maison Christofle des modèles simples et originaux. En 1929, Jean Tétard présente ses premières pièces d'orfèvrerie : des couverts dépouillés mais de ligne souple, qui annoncent déjà le style contemporain.

Dans le domaine religieux, l'orfèvrerie a connu pendant les années vingt une sorte de renaissance... Car il a fallu donner un mobilier et des objets s'harmonisant avec les matériaux modernes de l'architecture. Dans les vases sacrés, les ornements sacerdotaux, on revient aux thèmes primitifs d'inspiration mais traités avec simplicité et sans détails



Jean Serrière

superflus. Comme dans l'orfèvrerie civile, c'est la ligne fonctionnelle qui confère au vase tout son prestige. Jean Puiforcat est aussi le grand artisan en France du renouveau de l'orfèvrerie religieuse. La pureté et l'élégance de ligne conviennent parfaitement à ses beaux calices qu'il orne simplement au noeud d'une inscription ou d'un symbole discrètement rappelé sur la patène.

Le chemin vers de nouvelles formes dans l'orfèvrerie civile et religieuse , passa par l'ascèse et le purisme des années vingt.
A leur tour, ces formes sont aujourd'hui dépassées et, comme il arrive souvent à l'égard du passé immédiat, nous sommes ingrats envers l'école de 1920... Ses principes étaient : pureté de la matière, justesse dans le procédé d'exécution, adaptation à la fonction. C'étaient des vérités premières, si l'on veut, des valeurs qui avaient appartenu autrefois au métier comme un droit d'ainesse... Par la suite, on chercha le fondamental, le simple et l'essentiel que l'on crut avoir trouvé dans des formules mathématiques. Mais à la longue, la raideur de la géométrie seule ne pouvait satisfaire.
C'est cependant une erreur de croire que les recherches de ces années aient été purement intellectuelles, n'ayant rien de commun avec l'art. Déjà l'effort de saisir les qualités propres des divers matériaux et de réfléchir aux fonctions à remplir dépassa le formalisme. Ensuite l'exigence de la sincérité, le rejet de l'esprit mercantile conduisirent à une nouvelle éthique de l'art... Les créateurs ont fait abstraction du passé, pour ne considérer que la matière, l'outil et l'usage. En se mettant ainsi modestement et courageusement au service de l'oeuvre, ces artistes ont rendu au métier son caractère et sa noblesse d'activité humaine et originale, capable de survivre aux époques de décadence et de renaitre de nos jours dans un monde économique où l'artisanat apparait souvent comme suranné et incapable de survivre à l'industrialisation. Il possède pourtant ce qui est le plus garant de l'avenir : l'intuition et l'imagination.

PAPIERS PEINTS ET TOILES IMPRIMEES

Le papier peint et la toile imprimée se sont renouvelés magnifiquement entre 1890 et 1930; ces matériaux plus que tout autre ont su adapter les styles 1900 et surtout 1920 et ainsi découvrir un art nouveau, celui de l'ensemblier : les tentatives antérieures avaient échoué, le public était resté rebelle à leur goût trop didactique, à leur beauté trop technique. De 1919 à 1924 a sévi le goût funéraire : tentures violettes, papiers peints sombres.

Mais 1925 voit se réaliser la notion de décoration intérieure, où le mobilier est complété par le décor mural : papier peint et tentures. André Mare, Paul Véra, Jean Lurçat, Raoul Dufy, Maurice Dufrène, Ruhlmann, Mallet-Stevens, André Groult en ont créé des modèles discrets qui meublent sans s'appesantir. Ce sont des réussites aussi parfaites que l'ont été les toiles de Jouy, de Nantes et de Rambouillet, les indiennes et les cretonnes.

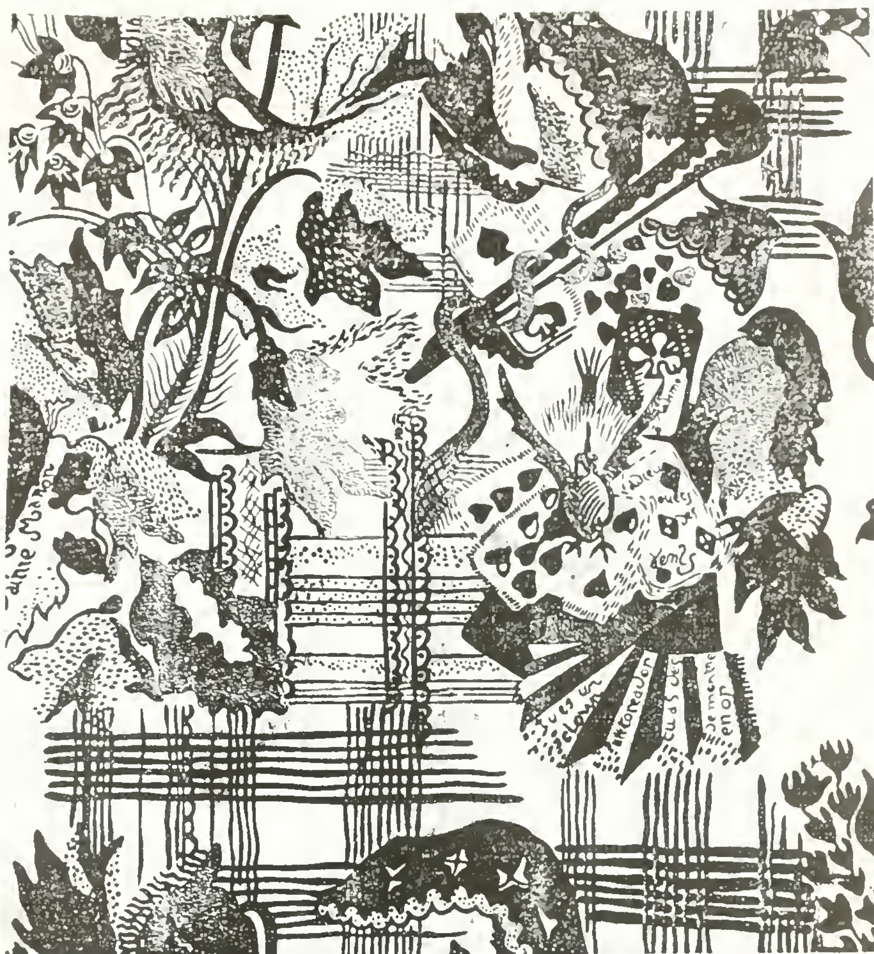


Toile imprimée
Éditée par Bianchini, Férier

Raoul Dufy

C'est à partir de 1920 que ces deux métiers jumeaux, que sont le papier peint et la toile imprimée aboutissent à une même technique des procédés de fabrication, les fabricants imprimant indifféremment à la planche ou au rouleau sur toile ou sur papier les même modèles. "C'est seulement dans les premières années du 20e siècle, écrivait Henri Clouzot, qu'un industriel parisien, Paul Dumas, réussit dans un même établissement la fabrication du papier peint et de la toile imprimée et mit fin à un divorce qui remontait au règne de Louis XV".

Fabricants et créateurs de modèles se sont livrés au début des années vingt à une intéressante mise au point des recherches, ce qui leur a permis de prendre conscience de l'importance de l'harmonie dans le décor intérieur. Aussi les artistes décorateurs (peintre, graveur, ébéniste, architecte) ont tourné leur attention sur les étoffes et les papiers de tenture dont ils ont rajeuni les sujets et les tons.



Papier peint
Edité par " La Boutique Pierre Chareau "

Jean Lurçat

Plus que dans les autres domaines de l'art décoratif, dans les papiers peints et les toiles imprimées, il n'y a pas fusion entre la nouvelle formule et la tradition du passé; les cartons de tissus de Jean Lurçat et de Raoul Dufy témoignent d'une autre conception que ceux de Maurice Dufrène ou de Paul Véra.

Il y a parallèlement au cubisme représenté par R. Dufy, Bénédictus et Stephany, une sorte d'expressionisme français. C'est celui d'un Laboureur qui traduit en une sorte de contre-point nouveau le rythme de la vie. Telle figure de matelot (papier peint "le marin") nous paraît si juste qu'il faut faire un effort d'analyse pour y remarquer l'absence des éléments que Laboureur a sacrifié. L'expressionnisme s'adresse à la sensibilité : il consiste à noter la sensation dans sa pureté.

- René Gabriel qui use de l'impression à la planche et reste fidèle à la tradition des vieux dominotiers. Ses modèles s'inspirent de l'art de Sigismond Chrome établi en 1725 à l'enseigne du Sansonnet dont il a si bien retracé la vie et l'oeuvre.
Ils ont la même technique sobre et discrète, et les sujets, que ce soit "Sylvie" ou "Versailles", offrent un pittoresque sans violence.

- Ruhlmann, Süe, Mare et Paul Colin ont une préférence marquée pour les grands motifs géométriques ou floraux qu'ils traitent le plus souvent en coloris sobres et harmonieux, recherchant l'accord entre deux ou trois tons. Citons : "grand damas" papier peint et "Monnaie du Pape", toile imprimée de Ruhlmann. "Arabesques" et "semis", papiers peints de Süe. "Les fables de La Fontaine", papier de André Mare.

Que son motif soit dense et répété comme l'est celui de la "Moisson" où Raoul Dufy croise les gerbes culbutées et les grands bras droits de la machine à faner; que ces éléments s'indiquent en abrégé, comme dans le "retour des poilus" de Paul Véra où silhouettes et drapeaux claquants déterminent une impression de fête villageoise; qu'il soit allusif à des thèmes modernes, comme ceux de Jean Lurçat, qu'il se contente enfin d'exprimer toute l'élégance d'une fleur, comme ceux de Groult et de Rulhmann, ou d'illusoires géométries, comme ceux de Mallet-Stevens, chacune de ces compositions revêt les murs d'une série de petits tableaux. L'art consiste à les traiter d'une telle manière qu'ils n'aient pas d'existence propre.

En 1880, on s'hypnotisait sur les volutes et les ramages de papier neutres et sombres. Seul le détail comptait. 1920 au contraire subordonne l'écriture et la proportion du motif décoratif à l'effet total, à l'atmosphère de la pièce.

Ainsi les thèmes, qu'ils soient d'inspiration cubiste, ou empruntés à la flore ou à la faune du passé évoquent le génie particulier de chaque artiste, y projettent l'esprit de l'époque.



Velours imprime J.-E. Ruhlmann

Les artistes créateurs de papiers peints en France sont des isolés. En Allemagne, dès 1923, Paul Klee, Kandinsky forment des dessinateurs pour tissus et papiers dans le cadre de l'enseignement du Bauhaus.

POTERIE , PORCELAINE , CERAMIQUE

Il faut user avec grande prudence du terme de céramique. On distingue, entre les arts de la terre, le vernissé - qui n'est pas la faïence - du grès et de la porcelaine. La faïence, le vernissé, la majolique ne sont qu'une écorce d'émail enrobant un noyau de terre cuite. Le grès et la porcelaine sont, eux,des matières; leur substance n'est pas dissimulée par l'épiderme de l'émail.

Sculpteur plus que céramiste, Carriès est à l'origine de la renaissance du grès, Deck et surtout Chaplet à celle de la porcelaine. André Methey, rénova,lui, l'art du vernissé. Jouant avec une audace et une liberté rares des ressources de l'émail, il laisse une oeuvre immense dont aucun de ses imitateurs, n'a jamais égalé la variété et la richesse. Il est significatif que ce créateur soit un solitaire.

La phalange des modernes se groupe autour d'un maître : Auguste Delaherche. Dès ses débuts, il avait senti la nécessité d'établir, entre l'objet d'art et l'espace clos qui le contient, un rapport architectural. Aucun des décors, extrêmement sobres, dont il revêtait les grès nés sous ses doigts, n'a jamais dénaturé l'effet de leur volume. Praticien et non décorateur, il a coutume de dessiner dans la matière et dans l'espace, et non sur le papier : il tourne lui-même ses pièces. Désormais, plus de répétitions, de séries pour ainsi dire mécaniques et entre lesquelles, seul, le décor établira des différences. Quand l'artiste assis à son tour, travaille l'argile, l'inspiration lui vient tandis qu'il manie la terre. Sous sa main qui le modèle, le vase devient la souple expression d'une pensée personnelle.

Potier de grès, Emile Lenoble a suivi l'exemple de son ainé. Sur ses vases, il aime disposer, gravés en léger relief ou ciselés en creux, de larges entrelacs et de lourds feuillages. Le caractère essentiel de son talent est l'équilibre. Jamais un vase de

Lenoble ne donne l'impression de la recherche et de l'effort. Tout y semble aisé, naturel. L'épaisseur correspond au volume, le poids à l'aspect. Le potier choisit d'abord sa terre. Celle que préfère Lenoble, c'est l'argile grasse du grès. S'il y mèle du kaolin, ce n'est que pour les petites pièces. Le grès lui plait par sa robustesse, par sa cohésion, par la dureté qu'il prend au feu et par sa plasticité qui se prête au travail du tour.

Lenoble aime les couleurs sobres. Aux verts, aux rouges-brique qu'il obtenait avant 1914, il a ajouté des jaunes pâles, toute une gamme de bruns, des violets, des bleus de cuivre, turquoise ou azurés. Il dédaigne le mélange de couleurs sur une pièce, et il lui plait qu'on puisse dire : le vase jaune, le pot bleu, ou le bol noir.

A l'expérience, au savoir, à l'habileté de ses émules, Emile Decoeur ajoute l'apport de ses propres découvertes. Sensible à la beauté des masses et de la forme autant qu'un Delaherche et qu'un Lenoble, il ne s'est pas contenté de revêtir le grès d'une parure d'émail. Il a renouvelé la technique de la porcelaine. Ses premières oeuvres sont celles d'un décorateur épris des formes tourmentées du Modern Style. Dès 1907, Emile Decoeur aborde l'étude de la porcelaine, il la traite comme il l'avait fait pour le grès, en céramiste, commandant à la matière, usant d'elle à des fins nouvelles. Il en fait non plus une pellicule transparente, sur laquelle, "au petit feu", c'est à dire sans difficulté, l'on peint des décors peu durables, mais un support au grain dur, serré sur lequel joueront les émaux.

La porcelaine n'est pas une matière douée de plasticité, c'est une poussière qu'on agglomère, à force de la malaxer, qui s'écrase entre les doigts pour peu qu'on la comprime et qui, pour se modeler, exige un procédé spécial : c'est de l'intérieur qu'on tourne la pièce avant de lui donner sa figure et ses contours externes. La porcelaine en outre se retracte au feu, aussi chaque pièce logée dans une "cazette" est posée sur un "rondeau" circulaire saupoudré de poussière de porcelaine, laquelle subira la même rétraction que l'objet.



E. Lenoble, céramiste

Cette matière indocile n'intéresse pas Emile Decoeur uniquement pour sa difficulté, mais aussi pour sa qualité. Il s'attache à atteindre un point de perfection.

Ce travail à la main pousse au plus haut degré de perfection les traditions de l'artisanat. Mais ce qui était un art est devenu une entreprise commerciale dont le but principal est la plus grande production possible, aux prix les plus bas. Les pièces uniques ont cédé la place aux objets de grande série. Les machines-outils ont remplacé le travail artisanal. L'industriel contemporain est trop souvent l'opposé d'un artiste ou d'un créateur. On peut s'en convaincre en regardant la production actuelle, qui, sauf de trop rares exceptions, n'offre pas de caractères particuliers... Cependant le public n'est pas réticent à la nouveauté de bon goût.

A partir de 1935, des tentatives qui furent des réussites ont été faites dans ce sens. Des artistes comme Dufy, Laboureur, Suzanne Lalique ont cherché à adapter leur personnalité à l'art de la porcelaine. Plus proches de nous, Wild Daragnès et Picard le Doux ont créé pour la maison Christofle, des oeuvres très personnelles et adaptées à l'usage qui leur était dévolu.



E. Lenoble, céramiste

A la fin du 19e siècle, la reliure de luxe s'enlisait dans la copie et les relieurs d'alors semblaient avoir tous suivi le conseil de Charles Nodier à Thouvenin : "Cherchez modestement le progrès en rétrogradant vers les modèles parfaits du passé". Certes la technique avait atteint la perfection et les impeccables filets dorés tracés par un Bauzonnet, un Trautz ou un Niedrée rappelaient le "bel ouvrage" des grands doreurs du 16e siècle ou du 17e siècle. Mais l'inspiration paraissait tarie et tous les livres se couvraient uniformément de décors de feuillages dans le style du 16e de motifs filigranés à la manière du 17e et bientôt de mosaïques à compartiments chères au 18e siècle.

Le début de notre siècle jusqu'à 1914 est une période de tentatives, qui amorcent la révolution esthétique qui triomphe aujourd'hui. C'est l'époque du plein épanouissement de l'école de Paris, mais la reliure de luxe ne participe pas à ce renouveau. Car elle dépend, plus que les autres branches de l'art décoratif, du goût des amateurs pour lesquels travaillent les relieurs.

Cependant l'esprit créateur n'avait pas disparu : il faut citer à cet égard les intéressantes reliures de Pierre-Paul Gruel exécutées d'après des dessins de l'architecte Charles Rossigneux, ornées d'émaux peints, de plaques de métal etc...

C'est durant la 1ère guerre mondiale que Jacques Doucet, couturier et célèbre collectionneur sut encourager un décorateur de grand talent en l'orientant vers la reliure : Pierre Legrain.

Il applique avec un plein succès le principe que Marius Michel avait posé : adapter la reliure au contenu du volume et celui de Rose Adler "le relieur moderne est vraiment moderne en ceci : il est au service du texte. Il veut l'entendre, le faire entendre. Il l'épouse, il l'exalte. Pourtant, il se refuse à la description, car toute description serait une illustration. L'imagination a sa gamme de couleurs et de formes, et c'est tout d'intuition qu'elle rend les échos montés du livre". Il aboutit à des reliures somptueuses, utilisant toute la gamme des cuirs n'hésitant pas à faire appel au métal, à l'ivoire, à la galalithe. Son art est de suggérer, d'évoquer, et de faire appel à l'imagination : disques et points d'or, lignes courbes et ondulées, cercles concentriques traçant d'étonnants graphismes qui illustrent son précepte désormais célèbre : "Chaque reliure est le frontispice de chaque livre; elle en est la synthèse, elle en est le cadre qui doit l'embellir et la mettre en valeur".

Paul Bonet

Reliure pour le "Cantique des Cantiques", Paris, F.-L. Schmied, 1925.

Il employa aussi avec une virtuosité sans égal des matériaux précieux, galuchat, nacre, palladium : reliure pour la Daphné d'Alfred de Vigny Paris F.-L. Schmied, 1924.

Robert Bonfils

Legrain n'oublia jamais que la typographie est la base même du livre. Il fit graver des caractères d'une sobriété remarquable : tels ceux employés pour "l'Ecornifleur" de Jules Renard.

Si les années vingt sont incontestablement dominées par Legrain, d'autres relieurs de grand talent ont participé à l'avènement de la reliure moderne.

- Rose Adler. C'est encore Jacques Doucet qui remarqua Rose Adler au Pavillon de Marsan en 1923, et la chargea de relier divers ouvrages. Son art est dominé par la sobriété avec un sens aigu de la poésie dans l'élégance et la subtilité des teintes : reliure pour

"le Chef-d'oeuvre inconnu de Balzac", Paris, A. Vollard, 1931.

-Paul Bonet montra ses premiers essais à l'exposition de "L'art du livre français" en 1925, mais ce n'est qu'au Salon d'Automne de 1926 qu'il rencontra sa chance en la personne du bibliophile M.-R. Marty qui lui confia plusieurs volumes à relier.

Paul Bonet ne cessa jamais de se renouveler n'oubliant cependant pas que le "physique d'un livre doit trouver son germe et sa raison d'être tel ou tel, dans ce que va dire une fois ouvert cet ouvrage" (Paul Valéry).
Dans ses reliures à incrustations de métal, de laque ou de nickel, dont les plats ajourés laissent voir les gardes, on retrouve la voie ouverte par Pierre Legrain. Pour "Calligrammes" d'Apollinaire, illustré par Chirico, il inventa des combinaisons de lettres dessinées au filet ou mosaïquées, montrant l'aspect le plus attachant de son oeuvre, cette recherche pour un même ouvrage d'un décor aux mille variations.
C'est dans la reliure pour "le poète assassiné" (1924) où des lyres bleues posées sur un maroquin noir ou ivoire se détachant sur un fond de box noir que la définition qu'André Breton porta sur lui s'applique parfaitement : il est "celui qui dégage et projette en avant l'esprit des livres par un secret qui s'apparente à celui des vitraux romans".

- Robert Bonfils souligne les tendances de son époque : recherches des proportions, couleurs sobres qui illustrent l'idée qu'il se faisait de la reliure "cher domaine où la fantaisie objective ou abstraite suggère la pensée qu'elle enferme" : reliure pour "Port d'Eaux-Mortes" de Mac Orlan, Paris, Au Sans Pareil, 1926.

- Georges Cretté est un admirable artisan du livre. Pour lui "la seule fantaisie permise est celle que le métier peut traduire" et il ajoute "pour moi le rôle de technicien est aussi grand que celui de l'artiste et je ne conçois pas une reliure sans prendre une part active à son exécution".

Ces reliures d'art étaient destinées à un public fortuné, mais parallèlement se développa la reliure industrielle (couvertures brochées et emboitages). Bien que née vers le milieu du 19e siècle, elle ne prit une extension considérable que vers les années vingt, favorisée par l'importance de plus en plus grande prise par le machinisme.

Souhaitons qu'à notre époque de standardisation, la reliure ne devienne pas trop uniforme. Que les humbles cartonnages et les maroquins précieux répondent à leur double destination : protéger et embellir nos livres.

TAPISSERIE

La tapisserie, tombée en désuétude au cours du 19e siècle et limitée aux reproductions de peintures, amorçait une renaissance triomphante sous l'impulsion de Gromaire, Dufy, Rouault et Lurçat.

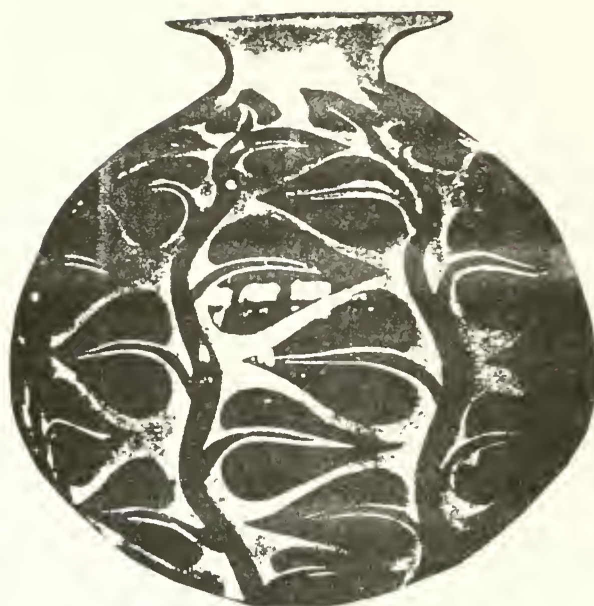
En 1920, Dufy réalise quelques cartons pour Beauvais, Dufresne en 1925 travaille sur des cartons très bons pour l'époque, mais les teintes sont trop nombreuses et trop subtiles.

Dès 1920, les tapisseries de Jean Lurçat apportent ce renouveau tant attendu. Lui-même s'explique sur son art : "il n'existe, dit-il, aucun carton peint ou dessiné de mes tapisseries, tout, sauf les profils, est combiné, tracé, indiqué aux ouvriers sous forme de numéros correspondants à des teintes de laine. Je travaille un peu comme on compose une musique, - sans entendre - qu'une fois la chose finie". C'est la liberté du travail, le souci décoratif : emploi de signes originaux, de hachures, de festons, de points.

Dans "l'Archer" (1927), la richesse des signes, la souplesse de l'arabesque, la liberté des points donnent à cette tapisserie un aspect monumental. Grâce à Rouault, Dufy et Lurçat, l'ancien art de la peinture sur étoffe et la tapisserie sont maintenant dignes de rivaliser avec les autres arts.

Mais ce n'est réellement qu'à partir de 1933 que prit naissance la tapisserie française moderne. Mais entre 1920 et 1929 nait un nouvel état d'esprit peu visible au profane, car il se traduit par des recherches, des études, qui aboutiront au renversement du processus traditionnel : au peintre se substitue le peintre cartonnier qui impose une nouvelle démarche de l'esprit, une nouvelle technique, et un nouveau style.

VERRERIE



Au cours de la première moitié du 20e siècle, la fabrication de la bouteille, celle du verre à vitre se sont entièrement mécanisées. La glace se fabrique en continu; seuls, les grands carreaux sont produits avec les anciens procédés. De nouvelles industries sont nées : le verre trempé a conquis le vitrage de l'automobile et joue un rôle important dans le bâtiment et l'ameublement. La fibre de verre a pris un développement considérable dans l'isolation et le textile; de plus en plus, la science fait appel à des verres spéciaux.

Jusqu'en 1914, les verreries Legras gardèrent leur supériorité sur les autres gobeleteries françaises. On ne peut que s'étonner du nombre et de la diversité des articles que cette firme offrait à sa clientèle : services de table unis ou taillés, soufflés ou moulés, dorés ou émaillés, en verre léger ou lourds, blanc ou de couleur. Legras fabriquait aussi une foule d'objets de fantaisie : vases, lampes, articles de pharmacie etc... Dans les expositions de cette époque, les verreries Legras n'ont pour rivale que les cristalleries de Pantin, celles de Choisy-le-Roi et les verreries Daum.



RENE LALIQUE LE VASE AUX CHIENS

La verrerie d'art , après 1900, suivit le chemin tracé par Brocard, Reyen, Gallé et Daum. Ce furent des artistes, étrangers à la verrerie, qui firent le plus pour renouveler cet art et pour trouver des formules originales. Mentionnons parmi ceux-ci René Lalique et Maurice Marinot.

René Lalique était orfèvre. Il devint verrier en voulant moderniser la bijouterie. Il fut le premier à réagir contre l'abus des verres colorés, et remit à l'honneur le verre transparent et incolore. Il fit appel au moule et à la presse, procédés qui avaient été négligés par ses prédécesseurs; il les porta à la perfection. Lalique travaille à différentes catégories de verre, flaconnage, éclairage, moulage pour le bâtiment. Bien qu'il eut gardé un art très personnel, il sut s'adapter aux besoins de son époque. Il fit d'abord exécuter ses oeuvres



chez Legras, à Saint-Denis, puis il acheta en 1908 une verrerie à Cambe-la-Ville. Il y fabriqua alors, pour François Coty, les premiers flacons destinés à recevoir du parfum; ce nouveau mode d'emballage devait révolutionner l'industrie de la parfumerie. C'est en effet à l'art du verre qu'il s'est surtout attaché. Les plantes, les fleurs, les oiseaux, les poissons, les algues, tout un monde naturel et poétique se meut dans les compositions de l'artiste. Mais ces thèmes ornementaux ne sont qu'une partie des préoccupations de l'artiste, car le verre moulé, soufflé ou gravé doit d'abord obéir à la destination qui lui convient. René Lalique a ajouté à la fabrication des pièces uniques, une fabrication en série d'objets de première utilité, il devient désormais possible à des foyers aux moyens modestes, de posséder des verreries signées de l'artiste. Les découvertes de ce poète du verre sont innombrables. Il a su donner à une matière aussi fragile que le verre, une existence et un style qui lui est propre.

Maurice Marinot vint tard à la verrerie; il était peintre et commença à décorer l'émail. Dès 1912, Marinot apprit à souffler le verre. De recherche en recherche, il s'engagea sur le même chemin que Gallé. Mais la même distance qui sépare le céramiste de 1925 de celui de 1900, sépare Maurice Marinot du verrier de 1890, Gallé. La conception du décor, qui, de Nancy gagna l'école française de 1890 à 1900 a elle aussi évoluée : "Etre verrier... c'est ordonner des lignes simples dans la matière sensible... Toute forme doit laisser apparaître dans la plus grande de ses parties le gonflement qui caractérise le souffle : c'est ce qui fait le mieux valoir son éclat par les luisants forts et doux que la lumière vient inscrire dans les courbes, c'est ce qui fait le mieux valoir aussi sa transparence parce que les surfaces simples du souffle restent le s plus lisibles dans le jeu des transparences des parois" écrit Maurice Marinot en 1920. Il n'a cessé depuis d'appliquer ce principe. La matière même lui fournit les moyens : ce sont les propriétés spécifiques du verre, la transparence et l'éclat, qu'expriment ses créations. La matière, dans ses oeuvres, n'est plus un support neutre, elle est un élément organique et déterminant. On peut dire que Marinat a crée les oeuvres d'art que Gallé avait vainement cherché à réaliser. Les formes de ses verres, de ses coupes, de ses flacons sont originales tout en gardant quelque chose de classique; sa pâte reste transparente malgré les effets de couleur. Personne n'a pu reproduire son rouge fraise, son bleu turquoise et ses décorations faites de bulles



VASE DE RENE LALIQUE

de différentes dimensions, savamment réparties, ses attaques profondes ou ses givrages à l'acide, ses gravures à la roulette. Marinot est certainement l'artiste qui a le plus influencé la verrerie d'art de l'après-guerre, et le plus grand verrier des années vingt.

A part René Lalique et Maurice Marinot, quelques artistes créateurs ont réalisés des modèles exécutés dans des verreries françaises et étrangères : Marcel Goupy, Jean Luce, Michel Colle, Sûe et Mare, Maurice Dufrène, André Hunebelle etc...



LALIQUE —
FLACON A SELS (PANIER DE ROSES

Ainsi, grâce à des progrès accomplis par d'autres techniques, le verre a pu se substituer à d'autres matériaux, c'est surtout sensible dans le bâtiment. Avec l'uniformisation croissante de la production on a pu craindre que la verrerie s'enliserait dans la production de séries courantes. Mais les créateurs ont su réaliser une étroite harmonie entre l'art et l'industrie.



VERRERIE DE LALIQUE

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES GENERAUX

ART (L') décoratif français ..-Paris, A. Lévy, s.d.
Tome 1 1918-1925 Tome 2 1925-1930
BF 7213 Spl.

ART et décoration, 1925, t. 1, pp. 129-176. Janneau (Guillaume).-
Introduction à l'exposition des arts décoratifs.

EXPOSITION internationale des Arts décoratifs et industries modernes, 1925. Paris.-Paris, G. Crès, s.d.
BF 606.4 "1925" Art Spl.

L'EXPOSITION des arts décoratifs dans l'Illustration, 1925, 31 octobre, n° 4313, pp. 457-472.

PARIS 1928. Préf. de Antoine Roche. -Paris, librairie des arts décoratifs, A. Calevas, s.d.
BF 745 (44) "1928" Par Spl.

LE CORBUSIER (Ch. Ed. Jeanneret dit)
Le Corbusier. L'Art décoratif d'aujourd'hui.-Paris, V. Fréal, 1959.
BF 17476 1 Prêt

QUENIOUX (Gaston)
Les Arts décoratifs modernes (France).-Paris, Larousse, 1925.
BF 745 (44) Qué Spl. Prêt

VAN DE VELDE (Henry)
Le Style moderne. Contribution de la France.-Paris, librairie des Arts décoratifs, 1925.
BF 7053 Spl.

VERONESI (Guilia)
Into the twenties, style and design 1909-1929.-London, Thames and Hudson, 1968.
BF 14126 Prêt

BIBLIOGRAPHIE

AMEUBLEMENT

LIVRES

L'ART décoratif français. 1918-1925. Paris, Lévy, 1925.
B.F. 7213 Spl.

BADOVICI (Jean). -Intérieurs français en couleurs. Paris, Morancé, (vers 1922).
BF 11586 Spl.

BAYARD (Emile). -L'Art appliqué d'aujourd'hui. Meubles, ferronneries. Paris, Gründ, 1925.
BF 745 Spl.

BOUCHET (Léon). -Intérieurs au salon des artistes décorateurs, 1929. Paris, C. Moreau, 1929.
BF 15176 4 Spl.

CHAMBRES à coucher, salles à manger, par un groupe de dessinateurs parisiens. Paris, Moreau. 1922.
BF 11802 Spl. Fol.

CHAMBRES à coucher, salles à manger par un groupe de dessinateurs parisiens. Paris, Moreau, 1927. (4e série)
BF 118[illegible] Spl. Fol.

CHAMBRES à coucher, salles à manger par un groupe de dessinateurs parisiens. Paris, Moreau, 1927. (5e série)
BF 11803 Spl. Fol.

CHAMPION (Georges). -Suggestions d'intérieurs [illegible]
Paris, C. Massin, 1925.
BF 11847 Spl.

CLOUZOT (Henri). -Les Métiers d'art. Paris, Payot (vers 1920)
BF 10396 Spl. et 9815 Spl.

CLOUZOT (Henri). -Le Style moderne dans la décoration moderne. Paris, Massin, (vers 1921).
BF 11807 Spl.

DEFRANCE (Henri). -Réalisations d'ensembles modernes. Paris, Massin, 1930.
BF 15146 6 Spl.

DUFRENE (Maurice). -Les Intérieurs français au salon des artistes décorateurs, présentés par Maurice Dufrêne. Paris, Moreau, [1925].
BF 15176 1 Spl.

ENCYCLOPEDIE des métiers d'art. Paris, Morancé (vers 1928). Tome 1
BF 745 Usuels

FOLLOT (Paul). -Intérieurs français au salon des artistes décorateurs. Paris, C. Moreau, 1927.
BF 15176 2 Spl.

FRECHET (André). -Intérieurs modernes : mobilier et décoration.
Paris. Moreau, 1922.
BF 11780 Spl.

HARLOR. -L'Exposition des arts décoratifs modernes. L'aménagement intérieur et le mobilier. Paris, [1925]
(Extrait de la Gazette des Beaux-Arts, décembre 1925)
BF 10039 Prêt

JANNEAU (Guillaume). -Technique du décor intérieur moderne.
Paris, Morancé, 1928.
BF 6705 Spl. et 12757 Prêt

KOCH (Alexander). -Alexander Koch's Handbuch neuzeitlicher Wohnungskultur. Das vornehm Bürgerliche Heim. Darmstadt, A. Koch, 1917-1922.
BF 5031 Spl.

MEUBLES du jour. Paris, Moreau, 1923-1934.
BF 7985 Spl. Fol.

MOREAU (Mme B.). -Meubles, décoration, tentures. Paris, Moreau, 1922.
12279 Spl. Fol.

MOUREY (Gabriel). -Essai sur l'art décoratif français moderne.
Paris, Ollendorf, 1921.
BF 6013 Prêt

MOUREY (Gabriel). -Histoire générale de l'art français de la révolution à nos jours. Paris, Librairie de France, 1925.
T. 3 L'art décoratif.
BF 6296 Spl.

MEUBLES massifs Louis XVI et modernes. Paris, Moreau 1923.
2e série : chambres à coucher, salles à manger.
BF 11804 Spl. Fol.

MOUSSINAC (Léon). -Intérieurs. Paris, Lévy, 1924-1926.
BF 6227 Spl.

MOUSSINAC (Léon). -Le Meuble français moderne. Paris, Hachette, 1925.
BF 17256[1] Prêt

NOVI (A.). -Ensembles choisis, mobilier et décoration, nouvelles créations de goût moderne. Paris, Moreau, 1928.
BF 11818 Spl. Fol.

OLMER (Pierre). -Le Mobilier français d'aujourd'hui, 1910-1925.
Paris, Bruxelles, Van Oest, 1926.
BF 17009[2] Prêt

PROU (René). -Intérieurs au salon des artistes décorateurs. Paris 1928. Paris, C. Moreau, 1928.
BF 15176 3 Spl.

RENAUD (L.). -Les Styles dans la décoration intérieure. Paris, Moreau, 1926.
BF 11737 Spl. Fol.

REPERTOIRE du goût moderne... Paris, A. Lévy, 1928-1929.
BF 6765 Spl.

SAINT-SAUVEUR (Hector). -La Décoration intérieure en France. Interieurs exécutes dans le goût moderne. Paris, Massin, 1920.
BF 7021 Spl. Fol.

SEDEYN (Emile). -Le Mobilier. Paris, Rieder, 1921.
BF 5843 Prêt

STUDIO (The) year book of decorative art 1920... London, The Studio, 1920.
BF 10712 34 Prêt

VERNE (Henri) et CHAVANCE (René). -Pour comprendre l'art decoratif moderne en France. Paris, Hachette, 1925.
BF 6320 Spl. et 6526 Prêt

VIRETTE (Jean). -Interieurs modernes et rustiques. Paris, A. Sinjon, 1928.
BF 9992 Spl.

VAILLAT (Léandre). -Un grand effort d'art moderne. Le paquebot "Paris". Paris, Cie générale transatlantique, 1921.
BF 5573 Spl. Fol.

ARTICLES DE REVUES

L'Amour de l'art, 1920 . P. 160. Varagnac (André). -Une évolution nouvelle du mobilier.

Art et décoration, 1920 (I) pp. 41-48. Frechet (André). -Notre enquete sur le mobilier moderne.

Art et decoration, 1921 (I) pp. 185-192. Fouquet (Jacques). -Petites constructions et meubles de jardin.

Art et décoration, 1921 (2), pp. 173-192. Le Mobilier et l'art décoratif.

Art et décoration, 1927 (1), pp. 104-110. Deshairs (Léon). -Une étape vers le meuble métallique.

Art et industrie , 1925, nov. Les ensembles modernes.

Art et industrie, 1926, mars. Meubles modernes.

Art et industrie, 1926, avril. Mille (Pierre). -La Décoration d'un appartement à Versailles.

Art et industrie, 1926, oct. Du Bercel (Jean). Bureaux modernes.

Art et industrie, 1926, nov. Du Bercel (Jean). -L'Appartement de demain.

Art et industrie, 1927, sept. Du Bercel (Jean). -Petites tables.

Art et industrie, 1928, janv. -Quelques appartements.

Art et industrie , 1928, avril. Dariel (Pierre). -Les Meubles de jardin.

Art et industrie, 1928, nov. Meubles métalliques.

Art et industrie, 1928, déc. -Salles à manger.

Art et industrie, 1929, août. Du Bercel (Jean). -Les Meubles utiles.

L'Art vivant, 1925, fév-mars-avril-mai-juin. -Remon (Georges). L'Habitation d'aujourd'hui.

L'Art vivant, 1925, juin. Remon (Georges). -Le Cabinet de travail et le bureau.

L'Art vivant, 1925, juin. Remon (Georges). -La Chambre d'enfant.

L'Art vivant, 1925, n° 21, 22, 23. Tisserand (Ernest). -Chronique de l'art décoratif.

L'Art vivant, 1926 , n° 31, 36, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45. Tisserand (Ernest). -Chronique de l'art décoratif.

Echos des industries d'art, 1927, janv. Latour (Jean de). -Le Boudoir moderne.

Echos des industries d'art, 1928, fév. Chavance (René). -L'Entrée, le vestibule, le hall.

Echos des industries d'art, 1928, avril. Yvay (P.R. d'Y). -Le Meuble de l'avenir sera-t-il métallique ?

Echos des industries d'art, 1928, mai. Oulmont (Charles). -La Chambre à coucher.

Echos des industries d'art, 1928, juin-août-sept-nov-déc. Janneau (Guillaume). -Les Directions de l'art décoratif moderne.

Figaro artistique, 1924, avril. Paul Francis). -L'Art décoratif moderne...

Meubles et décors, 1967, janv . Janneau (Guillaume). -Ebénistes et menuisiers français.

Mobilier et decoration, 1921, nov. -déc. Kehler (E.). Aménagement d'une chambre d'etudiant.

Mobilier et décoration, 1921 , nov-déc. Ricard (François). -Vers le style d'aujourd'hui.

Mobilier et décoration, 1922. Janv-févr . Chareau (Pierre). -La Réforme du mobilier.

Mobilier et decoration, 1925 (1), pp. 63-80. Renaudot (Théodore). -Quelques ensembles mobiliers français.

Mobilier et décoration, 1925 , déc. Chavance (R.). -Les appartements de luxe d'un grand paquebot.

Mobilier et décoration, 1925 (1), pp. 149-175, Chavance (René). -Quelques exemples d'installations modernes. Rue Mallet-Stevens.

Mobilier et décoration, 1929 (2), pp. 217-224. Chavance (René). -Le Meuble métallique en serie.

Renaissance, 1920. pp. 51-61. Sedeyn (Emile). -Propos sur les meubles d'aujourd'hui.

Revue de l'art, 1925, août. Clouzot (Henri). Les Ensembl mobiliers.

Revue de l'art ancien et moderne, 1925 (1), pp. 68-75. Zervos (Christian). -Art contemporain. Les tendances actuelles de l'art décoratif. Le mobilier.

MONOGRAPHIES

Ces artistes ont le plus souvent exercé plusieurs métiers : architecte, decorateur, ébéniste. Les monographies établies concernent l'ensemble de leur oeuvre.

DIO BOURGEOIS, architecte et décorateur

Répertoire du gout moderne... Paris, A. Levy, 1928-1929. Dio Bourgeois, F. Jourdain, A. Lurçat, R. Mallet-Stevens. Rohlmann.
BF 6765 Spl.

Art et décoration, 1928. mars. Martinie (A.H.). -Dio Bourgeois architecte et décorateur

Art et décoration, 1936, pp. 27-34. Chavance (Rene). -Oeuvres récentes de Dio Bourgeois.

Decor d'aujourd'hui, 1937, n° 22. Dufet (Michel). -Dio Bourgeois.

Jardins et cottages, 1926, nov. Rémon (G.). -Villas sur la côte d'Azur. Dio Bourgeois, architecte.

Mobilier et décoration, 1924, déc - janv. HALL d'une hôtellerie par D. Bourgeois.

Mobilier et décoration, 1929 (1), pp. 81-92. Rémon (G.)-Architectures et intérieurs de Dio Bourgeois.

DUFRENE (Maurice), ébeniste et décorateur

Art et décoration, 1921 (1), pp. 119-143. Notre enquête sur le mobilier moderne, Maurice Dufrene.

Art vivant, 1931, mars, pp. 93-97. Martinie (A. Henri). -Les Grands décorateurs modernes. Maurice Dufrene.

Art vivant, 1935, oct. pp. 226-227. Guenne (Jacques). -Un grand décorateur, Maurice Dufrene.

Mobilier et décoration, nov-déc., 1922, p. 28. Maurice Dufrene. [Meubles] edités par "la Maitrise".

Mobilier et décoration, juin-juil., 1923. p. 13. Salle à manger en acajou et amboine. Grand buffet par Maurice Dufrene.

Mobilier et décoration, 1936, pp. 121-138. Chavance (René) Maurice Dufrène et la renaissance des arts appliqués.

Studio, 1909, févr., t. 1, pp. 62 et 65-66. Appartements de M.G. Rouché. Mobilier de Dufrène.

FOLLOT (Paul), ébéniste et décorateur

Riotor (Léon). -Paul Follot. Paris, La Connaissance, (s.d.)
BF 6229 Prêt

Art décoratif, 1909, T.2, pp. 47-54. Testard (Maurice). - Paul Follot, décorateur.

Art et décoration, 1909 (1), pp. 31-36. Saunier (Charles). - Paul Follot.

Art et décoration, 1921 (2), pp. 141-148. Janneau (Guillaume). Le Mobilier moderne. Paul Follot.

Mobilier et décoration, 1922, mars-avril, pp. 3-9. Frechet (Andre). -Hôtel et mobilier modernes de M. Paul Follot.

IRIBE (Paul), décorateur

Art et décoration, 1911, janv., pp. 27-32. Carsix (Robert). - Bijoux dessinés par Iribe.

JOURDAIN (Francis), ébéniste et décorateur

Moussinac (Léon). -Francis Jourdain. Geneve, P. Cailler, 1955.
BF 17094 2 Prêt

Repertoire du gout moderne... Paris, A. Lévy, 1928-1929. Francis Jourdain.
BF 6765 Spl.

Werth (Léon). -Meubles modernes... Croquis de Francis Jourdain. Esbly, les Ateliers modernes, [1913].
BF 12904 Spl.

Art et décoration, 1906 (1). pp. 178-184. Uhry (Edmond). - Un intérieur moderne, meuble de Schenck et Francis Jourdain.

Art et décoration, 1922 (1). févr. Chavance (René). -Notre enquete sur le mobilier moderne, Francis Jourdain.

Art et décoration, 1928, août, p. 33. Werth (L.). -Un appartement par Francis Jourdain.

Art vivant, 1933, févr. pp. 74-76. Dufet (Michel). -Francis Jourdain.

Les Arts de la maison, été 1924, pp. 39-50. Zervos (Christian). - Nos décorateurs Francis Jourdain, Ruhlmann.

Meubles et décors, 1967, janv. pp. 61-71. Janneau (Guillaume). - Ebénistes et menuisiers français. La saison des fonctionnalistes.

Mobilier et décoration, avril-mai 1923, p. 12. Une salle à manger en chêne et gingana, par Francis Jourdain.

Revue de l'ameublement et des industries du bois, déc. 1960, janv. 1961. Voisin (Pierre). -"Feu les précurseurs" ou "le pélerinage aux sources". 1. Francis Jourdain, Mallet-Stevens et leurs émules... initiateurs de l'Union des artistes modernes au Musée des Arts décoratifs.

KOHLMANN (Emile), ébéniste et décorateur

Art et décoration, 1928 (1), pp. 129-136. Martinie (A. Henri). - E. Kohlmann.

Art et décoration, 1934, pp. 249-252. Laroche (Paul). - Bureaux directoriaux et dépendances dans un laboratoire près de Paris. Aménagments par E. Kohlmann.

LELEU (Jules-Emile), ébéniste et décorateur

Art et industrie, 1927, févr., B. (P.E.). Commodes modernes par J.E. Leleu.

Art et industrie, 1929, déc. p. 9. Deux nouveaux ensembles de Leleu.

Art et industrie, 1932, n° 127. -Dayot (Magdeleine A.). Jules Leleu.

Art vivant, 1932, juil., n° 162. - Pierhal (Armand). Les Grands décorateurs modernes.

Mobilier et décoration, 1922, nov-déc, p. 22. Salle à manger de Leleu.

Mobilier et décoration, 1923, avril-mai, p. 20. Une commode par J.E. Leleu.

Mobilier et décoration, 1923, juin-juil., p. 14. Grand (Un) lit en ébénisterie et marquetterie. Chambre à coucher en loupe de noyer, bois de rose et ivoire par J.E. Leleu.

Mobilier et décoration, 1924, août-sept, pp. 1-8. Rémon (G.) Jules E. Leleu.

[illegible] et décoration, 1925, août, pp. 131-135. Rémon (G.) J.E. Leleu.

Mobilier et décoration, 1926 (2), pp. 61-72. Rémon (Georges). - J.E. Leleu.

Mobilier et décoration, 1927, pp. 125-134. Chavance (René). - Quelques meubles récents de J.E. Leleu

[illegible]lier et décoration, 1928 (1), pp. 75-86. Tisserand (Ernest). - Un ensemble de Jules Leleu.

Mobilier et décoration, 1929 (2), pp. 151-166. Rémon (Georges). - Ensembles de Jules Leleu.

Mobilier et décoration, 1931, pp. 475-496. Chavance (René). -Un exemple d'évolution méthodique.

Mobilier et décoration, 1933, pp. 413-429. -Derys (Gaston). L'Art de Jules Leleu, décorateur d'ensembles mobiliers.

Mobilier et décoration, 1936, pp. 41-61. -Champigneulle (Bernard) Leleu.

Mobilier et décoration, 1937, pp. 97-111. Farnoux-Reynaud (Lucien). -Leleu.

Mobilier et décoration, 1950, n° 5, Frechet (André). -Leleu

Plaisir de France, 1954, nov., p. 50. Un appartement décoré par Leleu.

LURCAT (André), ébéniste, décorateur et architecte

André Lurçat, architecte. Trois études sur son oeuvre. Inventaire des oeuvres. Paris, Centre de recherches et de documentation d'histoire moderne de la construction, 1967. (Exposition. Paris, Conservatoire national des arts et métiers. 1967).
BF 061.4 "1967" Spl.

Lurçat (André). Oeuvres récentes. Paris, Vincent Fréal, 1961.
BF 12410 Prêt

Lurçat (André). -Projets et réalisations. Paris, Vincent Fréal, 1929.
BF 9990 Spl.

Répertoire du gout moderne... Paris, A. Lévy, 1928-1929. André Lurçat.
BF 6765 Spl.

L'Architecture, 1927, avril. Achel (H.). -A. Lurçat.

Art et décoration, 1927, mars. Galotti (J.). -Les salons d'une maison de couture.

Art et décoration, 1929, T. 2. Porcher (J.). -Les Meubles d'André Lurçat.

Cahiers d'art, 1928, n° 4. Zervos (Christian). -Un hôtel de tourisme sur la Méditerranee.

La Construction moderne, 1928, avril. Rémon (G.). Une villa d'André Lurçat.

La Construction moderne, 1954. Juillet. Lana (Serge). - Quelques maisons d'André Lurçat.

La Construction moderne, 1966, n° 4-S. A Villejuif : la cité Paul Vaillant-Couturier.

La Construction moderne, 1967, n° S. Au Blanc-Mesnil. Le nouvel Hôtel de Ville.

Jardins et cottages, 1926, déc. Delisle (B.). - A. Lurçat.

MALLET-STEVENS (Robert), architecte et décorateur

Mallet-Stevens (Robert). -10 années de réalisations en architecture et décorations. Paris, Massin, 1930.
BF 7330 Spl.

Moussignac (Léon). -Mallet-Stevens. Paris, Crès, 1931.
BF 7660 Prêt

Répertoire du gout moderne... Paris, A. Lévy, 1928-1929. Robert Mallet-Stevens.
BF 6765 Spl.

L'amour de l'art, 1927, pp. 373. Dormoy (Marie). - Robert Mallet-Stevens.

Art et décoration, 1929, T. 1 , p. 177. Werth (Léon) . - L'architecture intérieure et Mallet-Stevens.

Arts de la maison, 1925, été. - Salon d'un couturier

Arts de la maison , 1926. printemps. Jourdain (F.). -R. Mallet-Stevens.

La Construction moderne. 1927, 13 mars. Caplain (R.). - M. Mallet-Stevens.

Jardins et cottages. 1926. avril. - Types de villas modernes.

Mobilier et décoration. 1926, avr. Rémon (G.). - Nos artistes décorateurs Mallet-Stevens.

Mobilier et décoration, 1927, août. Rémon (G.). - La rue Mallet-Stevens.

Mobilier et décoration. 1928, avril. Chavance (René). - Quelques exemples d'installations modernes, rue Mallet-Stevens.

L'Oeil, 1959, déc. Habasque (Guy). -"L'oeil" de l'architecte vous montre l'oeuvre de 2 précurseurs français : [Rob. Mallet-Stevens et Pierre Chareau].

Revue de l'ameublement et des industries du bois, 1960. déc., pp. 49-59, 1961, janv. pp. 49-61. Voisin (Pierre). -Feu les precurseurs ou "le pélerinage aux sources". 1. Francis Jourdain, Mallet-Stevens et leurs émules...

MARE (André), architecte et décorateur

Vaillat (Léandre). -L'art décoratif. André Mare. Paris, Revue de l'art décoratif, (s.d.)
5999 Prêt

Art décoratif, 1913 (1). pp. 88-102. Kahn (Gustave) Réalisation d'un ensemble d'architecture et de décoration pa André Mare.

Mobilier et décoration, 1926, pp. 9-21. Rémon (Georges). - Nos artistes décorateurs . Süe et Mare.

Renaissance, 1921. avril, pp. 163-168. Janneau (Guillaume)- vers une renaissance nouvelle. Meubles de Süe et Mare.

PROU (René). ébéniste et décorateur

Atelier René Prou. Paris, éd. Paul-Martial, s.d.
BF 12998 Spl.

Art et décoration. 1929. mars, p. 81. Porcher (Jean). - René Prou.

Mobilier et décoration, 1925, avril, pp. 1-10. Rémon (G.) René Prou.

Mobilier et décoration, 1926, oct. Henriot (Gabriel). -Un ensemble de René Prou.

Mobilier et décoration, 1927, sept. Rémon (Georges). -Ensembles et décorations de Prou.

Mobilier et décoration, 1929, févr. Henriot (Gabriel). - Atelier René Prou.

Mobilier et décoration, 1929, T. 1, p. 41. Henriot (Gabriel). - Ensembles de l'atelier René Prou.

RATEAU (Armand-Albert), ébéniste et décorateur

Meubles et décors 1966, nov. pp. 63-72. Janneau (Guillaume) Ebénistes et menuisiers français. Retour aux traditions.

RUHLMANN (Jules-Emile), ébéniste et décorateur

Badovici (Jean). -"Harmonies". Intérieurs de Ruhlmann présentés par J. Badovici. Paris, Morancé, 1924.
BF 11586 Spl.

Croquis de Ruhlmann. Paris, Lévy, 1924.
BF 6226 Spl.

Répertoire du goût moderne... Paris, A. Lévy, 1928-1929. Jacques-Emile Ruhlmann.
BF 6765 Spl.

Amour de l'art, 1920, p. 160. Varagnac (André). -Une évolution nouvelle du mobilier.

Art et décoration, 1920, janv., pp. 1-13. Laran (Jean). - Notre enquete sur le mobilier moderne. J.E. Ruhlmann.

Art et décoration, 1924, mars, p. 65. Besnard (Charles-Henri). -Quelques nouveaux meubles de Ruhlmann.

Art et décoration. 1934, p. 2. Zahar (Marcel). -Ruhlmann.

Art et industrie, 1926. oct. Meubles de Ruhlmann.

Art et industrie, 1927, janv., p. 33. Bureaux de dames par J.E . Ruhlmann.

Art et industrie, 1927. mars, p. 43 . Du Bercel (Jean). - Fauteuils de E.J. Ruhlmann.

L'Art et les artistes, 1935, janv., pp. 117. Dayot (Magdeleine A.). - Jules -Emile Ruhlmann.

Les arts de la maison, 1924, été, pp. 39-50. Zervos (Christian). - Nos décorateurs français, Jourdain, Ruhlmann.

Connaissance des arts, 1960, févr., pp. 46-55. -Ruhlmann...

Connaissance des arts. 1966, juin, pp. 64. E.S. -Jacques-Emile Ruhlmann. 1925.

L'Estampille, 1970, janv, pp. 32-37. Rudder (Jean-Luc de). - Ruhlmann. le sage des années folles.

L'Illustration, 1928, 30 juin, pp. 687-690. -Clouzot (Henri). -Le miracle du mobilier français.

Mobilier et décoration, 1922, nov.-déc, p. 16. J.E. Ruhlmann

Mobilier et décoration, 1924, févr.-Mars, pp. 8-19. Frechet (André). - J. Ruhlmann.

Mobilier et décoration, 1925, juillet, pp. 117. Henriot (Gabriel). -Le pavillon du collectionneur.

Mobilier et décoration, 1927, p. 147. Laballe (Pierre). - L'oeuvre de Ruhlmann sur le paquebot "Ile de-France".

Meubles et décors, 1966, nov., pp. 63. Janneau (Guillaume). Ebénistes et menuisiers français. Retours aux traditions.

Studio, 1926 (2), p. 244. Mourey (Gabriel). - A great french furnisher J.E. Ruhlmann.

SUE (Louis), architecte et décorateur

Art et décoration, 1937, pp. 176-183. Fulter (Jean). - Une maison, un appartement par Louis Süe.

Art et décoration, 1934, pp. 219-226. Galotti (Jean). -M. L. Süe, architecte et ensemblier.

ARCHITECTURE

LIVRES

BADOVICI (Jean). -Art français contemporain. Paris, A. Morancé, 1923.
BF 10137 Spl.

BENOIT-LEVY (Georges). -La Maison heureuse . Paris, Editions des cités-jardins de France, 1921.
BF 5598 Spl.

BOUDRY (Emile). -La Petite maison à la portée de tous... Paris, Massin, 1924.
BF 6131 Spl.

JANNEAU (Guillaume). -Ch. Siclis... Genève, Les Maitres de l'architecture, 1931.
BF 10704 Prêt

LECLERC (F.L.). -65 habitations à bon marché construites 1920 à 1924. Paris, Librairie de la construction moderne (s.d.)
BF 7072 Spl.

VENTRE (André). Travaux executés de 1914 à 1932. Strasbourg, Edari, (s.d.)
BF 10860 Prêt

VERNE (Henri). -Pour comprendre l'art décoratif moderne en France. Paris, Hachette, 1925.
BF 6320 Spl.

VIRETTE (Jean). -Choix de villas françaises. -Paris, Dunod, 1927.
BF 9904 Spl.

VIRETTE (Jean). -Façades et détails d'architecture moderne. 1ere série. Paris, Simon, 1928.
BF 11687 Spl.

L'Architecture, 1925, 25 juillet. Veissière (Gabriel). - L'Architecture français a l'exposition des arts décoratifs modernes de 1925.

Art et décoration, 1925, juin. Landry (Lionel). -L'exposition des arts décoratifs . L'architecture : section française.

Arts, 1961, 4-10 octobre, 1-7 novembre. Ragon (Michel). - La Vérité sur l'architecture française.

MONOGRAPHIES

CHAREAU (Pierre), architecte

Herbst (René). -Un inventeur, l'architecte Pierre Chareau. Parie, Editions du salon des arts ménagers, 1954.
BF 11924 Prêt

L'amour de l'art 1928, févr. Varenne (Gaston). -Un ensemble de Chareau au grand hôtel de Tours.

Art et décoration, 1923, mai. Varenne (Gaston). -L'Esprit moderne de Pierre Chareau.

Art et décoration, 1928, févr. Rambosson (Ivanhoé). -Un grand Hôtel à Tours.

Art et décoration, 1932, T. 61. Migennes (Pierre). -Sur deux ensembles de P. Chareau.

L'art et les artistes, 1924, avril. Gauthier (Maximilien). -L'art décoratif : M. Pierre Chareau.

L'art et les artistes, 1928, janv. Tisserand (Ernest). -Une oeuvre nouvelle de Pierre Chareau, ensemblier.

Les arts de la maison, 1924, automne-hiver. Fleg (Edmond). -Nos décorateurs : Pierre Chareau.

Casabella, 1970, février. -Pierre Chareau.

Domus, 1966, oct. -Parigi 1930. La "Casa di Vetro" di Pierre Chareau...

Glaces et verres, 1962, oct. nov. Un inventeur, l'architecte Pierre Chareau.

Meubles et décors, 1967, janv. Janneau (Guillaume). -Ebénistes et menuisiers français.

Mobilier et décoration, 1922, nov-déc. Chambre à coucher, par P. Chareau.

Mobilier et décoration, 1923, déc. 1924, janv. -Lit en ébénisterie bois de palissandre et placage par P. Chareau.

Mobilier et décoration, 1924, avril-mai. Ensemble par Pierre Chareau.

Mobilier et décoration, 1926, févr. Rémon (G.). -Nos artistes-décorateurs : Pierre Chareau.

Mobilier et décoration, 1927, avril. Rémon (G.). -Les créations de Pierre Chareau.

L'oeil, 1959, déc. Habasque (Guy). - "L'oeil" de l'architecte vous montre l oeuvre de 2 précurseurs français : Mallet-Stevens et P. Chareau.

FREYSSINET (Eugène), architecte

Eugène Freyssinet, 1879-1962 . Paris, Chambre sy[...] nationale des constructeurs en ciment armé, 1963.
BF 920.624 FRE Prêt

L'amour de l'art, 1928, avril. Dormoy (Marie). -Les travaux d'art de M. Freyssinet.

GARNIER (Tony), architecte

Morance (Albert). -L'Oeuvre de Tony Garnier. Paris, A. Morancé, (s.d.)
BF 10913 Spl.

Pawlowski (Christophe). -Tony Garnier et les débuts de l'urbanisme fonctionnel en France. Paris, Centre de recherche d'urbanisme, 1967.
BF 13659 Prêt

L'amour de l'art , 1927 , janv. Dormoy (Marie). -Tony Garnier.

L'architecture, 1925, 10 mars. Brincourt (M.). - A propos d'une exposition de dessins de Tony Garnier.

L'architecture, 1926, 10 mai. Rosenthal (L.). -T. Garnier et le stade athlétique de Lyon.

Art et décoration, 1926, T. 1, p. 65. Deshairs (Léon). -Les dessins de Tony Garnier.

L'art vivant, 1926, T. 2. Dormoy (Marie). -L'architecture moderne. T. Garnier.

La Construction moderne, 1926, 10 janvier. Bourdeix (P.) La cité industrielle de T. Garnier.

Jardins et cottages, 1926, oct. Henriot (G.). -Tony Garnier.

LE CORBUSIER (Charles-Edouard Jeanneret, dit)

Alazard (Jean). -Le Corbusier. Paris, Hatier, 1956.
BF 11580 4 Prêt

Alazard (Jules). -De la fenêtre au pan de verre dans l'oeuvre de Le Corbusier... Paris, Dunod, 1961.
BF 17215 1 Prêt

Besset (Maurice). -Qui était Le Corbusier ?-Genève, Paris, Skira (cop. 1968).
BF 17497 2 Prêt

Boesiger (W.). -Le Corbusier 1910-1960. Zurich, Girsberger, 1960.
BF 12412 Spl.

Le Corbusier (Charles-Edouard Jeanneret, dit). -Le Corbusier et Pierre Jeanneret. Oeuvres récentes... -Paris Morancé, [1928-1929].
BF 7626 Prêt

Le Corbusier (Charles-Edouard Jeanneret, dit). -Les Plans Le Corbusier de Paris. Paris, les éditions de minuit, 1956.
BF 12141 Spl.

Le Corbusier (Charles-Edouard Jeanneret, dit). -Une maison, un palais "à la recherche d'une unité architecturale". Paris, Grès, [1928]
BF 7232 Prêt

Le Corbusier (Charles-Edouard Jeanneret, dit). -Une petite maison, 1923. Zurich, Girsberger, 1954.
BF 17257 1 Prêt

Le Corbusier (Charles-Edouard Jeanneret, dit). -Le Corbusier et P. Jeanneret. Oeuvre complète. Paris, Morancé, 1927-1933.
BF 9263 Spl.

Perruchot (Henri). -Le Corbusier. Paris, Editions universitaires, 1958.
BF 17023 10 Prêt

L'amour de l'art, 1930, mai. Dormoy(Marie). -Le Corbusier.

L'art vivant, 1928. Zahar (Marcel). -Les principes et les projets de M. Le Corbusier.

Bulletin de la Société des architectes diplomés par le gouvernement, 1968, janv. Boudon (Philippe). -Le Corbusier à Pessac. 1927-1967.

Cahiers d'art, 1926, mars. Le Corbusier. -Notes à la suite.

Cahiers d'art, 1929, mai. -Maison de l'union des coopératives de l'URSS à Moscou par Le Corbusier...

Cahiers d'art, 1930, n°4. Giedon (S.). -Le Corbusier et l'architecture contemporaine.

Cahiers d'art, 1932, n° 6-7. Immeuble "Clarté" à Genève par Le Corbusier et Pierre Jeanneret.

LODS (Marcel)

Cimaise, 1962, mars - avril. Ragon (Michel). -Marcel Lods.

MAILLART (Robert)

Cahiers d'art, 1930, n°3. Giedon (S.). -Maillart, constructeur des planchers à champignons et leur utilisation pour des fins architecturales.

PERRET (Auguste)

Champigneulle (Bernard). -Perret. Paris, Arts et métiers graphiques, 1959.
BF 11978 Prêt

Jamot (Paul). -A.G. Perret et l'architecture du bé[illegible]
-Paris, G. Van Oest, 1927.
BF 6927 Spl.

Mayer (Marcel). -A. et G. Perret... Paris, Librairie de France, (s.d.)
BF 9287 Spl.

Zahar (Marcel). -D'une doctrine d'architecture, Auguste Perret... Paris, Vincent Fréal, 1959.
BF 12251 Prêt

Architecture, 1926, mars. Imbert (Ch.). -Deux banques par A. et G. Perret.

L'Amour de l'art, 1923, janv. Dormoy (Marie). -A. et G. Perret.

L'Amour de l'art, 1925, juillet. Dormoy (Marie). -Réponse de Perret à H. Van de Velde à propos du théâtre du Werkund à Cologne.

Art et décoration, 1929, T. 2. Cogniat (Raymond). - Une nouvelle salle de musique de A. et G. Perret.

L'art vivant, 1925, février. Gauthier (Maximilien). -Les frères Perret ou le poétique de l'utilité.

L'art vivant, 1926, juillet. Jamot (Paul). -Auguste Perret et la basilique Sainte Jeanne d'Arc.

L'art vivant, 1928. Zahar (Marcel). -L'architecture vivante. Les frères Perret.

La Construction moderne, 1926. Sept. Goissand (A.). - Eglise Jeanne d'Arc des frères Perret.

La Construction moderne, 1927, avril. Goissand (Antony). - Une église à Montmagny (Seine-et-Oise) par les frères Perret.

SAUVAGE (Henri)

Jardins et cottages, 1926, avril. Sauvage (Henri). -Une villa à Biarritz.

L'art vivant, 1925, février. Gauthier (Maximilien). -H. Sauvage.

La Construction moderne, 1927, janvier. Fonclause. -Immeuble de rapport, rue Beaujon.

L'Architecture, 1926, février. Cogniat (Raymond). -Trois immeubles de M. Henri Sauvage.

L'Art vivant, 1928. Zahar (Marcel). -L'Architecture vivante Henri Sauvage

Mobilier et décoration, 1923, déc. -Une porte en fer forgé, par H. Sauvage.

BIJOUTERIE - JOAILLERIE

LIVRE

SEDEYN (Emile).-La Bijouterie, la joaillerie, la bijouterie de fantaisie au 20e siècle.-Evreux [impr. Hérissey] 1934.
BF 739.2 Sed Spl. Réserve.

ARTICLES DE REVUES

Art et décoration, 1923, juin, tome 43, pp. 143-152. Sedeyn (Emile).-Des bijoux nouveaux.

Art et décoration, 1929, t. 2, pp. 33-50. Galloti (Jean).-l'exposition de joaillerie et d'orfèvrerie du Musée Galliéra.

Art (L') vivant, 1925, 15 octobre, n° 20, pp. 29-30. Rosenthal (Gabrielle).-Le bijou moderne.

Oeil (L'), 1968, octobre, n° 178, pp. 42-47. Fabre (H. C.).-1925 : trois créateurs d'objets précieux.

Renaissance (La) de l'art français, 1923, décembre, n°12, pp. 690-692. Paul-Sentenac.- A propos de quelques bijoux modernes.

MONOGRAPHIES

FOUQUET (Jean)

Fouquet (Jean).-Bijoux et orfèvrerie.-Paris, C. Moreau, 1931.
BF 739.2 Fou Spl.

Mobilier et décoration, 1952, mars, n° 2, pp. 1-3. Chavance (René).-Les Bijoux de Jean Fouquet, couleurs, souplesse et légèreté.

SANDOZ (Gérard)

Mobilier et décoration, 1924, août-sept., pp. 24-30. Chavance (René).-Gérard Sandoz.

Mobilier et décoration, 1925, juillet, n° 8, pp. 89-94. Lahalle (Pierre).-Gérard Sandoz, orfèvre et joaillier moderne.

Mobilier et décoration, 1926, mai, pp. 160-164. Henriot (Gabriel).-Bagues et bijoux de Gérard Sandoz.

TEMPLIER (Raymond)

Art et décoration, 1930, t. 1. Varenne (Gaston).-Raymond Templier et le bijou moderne.

Mobilier et décoration, 1954, novembre, n° 8, pp. 336-370. Moutard-Uldry (Renée).-Raymond Templier, architecte du bijou.

FERRONNERIE

LIVRES

CLOUZOT (Henri).-La Ferronnerie moderne.-Paris, C. Moreau, 1925
BF 739.4 Clo Spl. Fol.

FERRONNERIE (La) et l'histoire de l'art.-Paris, E. Borderel et Robert, s.d.
BF 739.4 "1900-1925" Fer Spl.

HENRIOT (Gabriel).-La Ferronnerie moderne.-Paris, C. Moreau, 1923.
BF 739.4 "1900-1920" Hen Spl.

MARTINERIE (Henri).-La Ferronnerie.-Paris, A. Lévy, s.d.
BF. 606.4 "1925" Mar Spl.

PROUVE (Jean).-Le Métal.-Paris, C. Moreau, 1929.
BF 739.4 Pro Spl.

ARTICLES DE REVUES

Art et décoration, 1924, t. 2, p. 137. Martinie (H.).-La serrurerie décorative.

Art et décoration, 1924, t. 2, p. 157. Chavance (René).-La Ferronnerie et les vitraux du nouvel hôtel de "l'Intransigeant"

Art et décoration, 1931, t. 1. Chavance (René).-Quelques mod les récents de serrurerie d'art.

Art et décoration, 1932, p. 51-58. Cogniat (Raymond).-Les Portes et la ferronnerie.

MONOGRAPHIES

BRANDT (Edgar)

Amour (L') de l'art, 1925, p. 342. Dormoy (Marie).-Edgar Brandt.

Art et décoration, 1921, pp. 65-80. Locquin (Jean). - Edgar Brandt et la maison d'un ferronnier.

Mobilier et décoration, 1922, juillet-août, pp. 3-10. Olmer (Pierre). -Edgar Brandt.

Mobilier et décoration, 1924, août-sept, pp. 9-15. Denoinville (Georges). -Quelques ferronneries d'Edgar Brandt.

KISS (Paul)

Mobilier et décoration, 1925, décembre, pp. 21-27. Denoinville (Georges). -Paul Kiss, ferronnier d'art.

NICS Frères

Mobilier et décoration, 1923, avril-mai, pp. 27-31. Lort (Jean). -La Ferronnerie moderne. Les frères Nics.

POILLERAT (Gilbert)

Art et décoration, 1930, t. 1. Martinie (A. H.). -Gilbert Poillerat, ferronnier.

SUBES (Raymond)

Raymond Subes, maitre ferronnier. -Paris, C. Massin, 1931.
BF 739.4 Ray Spl. Fol.

Art et décoration, 1924, pp. 149-156. Dervaux (Adolphe). - Raymond Subes, ferronnier.

Mobilier et décoration, 1924, janvier, pp. 1-8. Langleval (J. P. P.). -Raymond Subes, le fer forgé et l'architecture.

ORFEVRERIE

LIVRES

BOUILHET (Tony). -L'Orfèvrerie française au 20e siècle. - Paris, Emile-Paul, 1941.
BF 739.1 "1900-1940" Bou Spl.

HUGHES (Graham). -Modern silver throughout the world 1880-1967. -London, Studio Vista, 1967.
BF 739.1 "1880-1967" Hug Spl.

JEAN Puiforçat, orfèvre, sculpteur... -Paris, Flammarion, 1951.
BF 739.1 Jea Spl.

ARTICLES DE REVUES

Art et décoration, 1925, t. 1, pp. 1-11. Varenne (Gaston). - Jean Puiforçat, orfèvre.

Art et décoration, 1926, t. 2, pp. 73-78. Benoist (Luc). - Les étains de Daurat.

Art et décoration, 1929, t. 2, pp. 33-50. Galloti (Jean). - L'Exposition de joaillerie et d'orfèvrerie du musée Galliéra.

Art (L') vivant, 1925, 15 mai, n° 10, pp. 30-32. Mourey (Gabriel). -Pavillon Christofle et Baccarat.

Art (L') vivant, 1926, 15 janvier, n° 26, pp. 61-62. Gauthier (Maximilien). -Jean Puiforçat.

Mobilier et décoration, 1926, avril, pp. 124-131. Denoinville (Georges). -L'orfèvrerie moderne. Henri Lapparra.

PAPIERS PEINTS - TOILES IMPRIMEES

LIVRES

BENOIST (Luc). -Les Tissus, la tapisserie, les tapis. -Paris, Rieder, 1926.
BF 745.52 Ben Prêt

MOUSSINAC (Léon). -Etoffes d'ameublement tissées et brochées... -Paris, A. Lévy, 1925.
BF 745.521 Mou Spl.

ROUX (Alphonse). -Les tissus d'art. -Paris, Ed. pittoresques, 1931.
BF 745.52 Rou Spl. Prêt

ARTICLES DE REVUES

Art et décoration, 1920, t. 2, p. 17. Derys (Gaston). -Les Soiries d'ameublement.

Art et décoration, 1922, pp. 97-102. Rambosson (Yvonhoé).-
Le batik français.

Art et décoration, 1925, t. 1, pp. 23-28. Benoist (Luc). -
Un atelier moderne de décor textile.

MONOGRAPHIES

BENEDICTUS (Edouard)

Benedictus (Edouard). -Variations [et Nouvelles variations]. -
Paris, A. Lévy, s.d.
BF 11409 et 11410 Spl. Fol.

Art et décoration, 1924, avril, pp. 97-106. Varenne
(Gaston). -Tissus et tapis de Benedictus.

DELAUNAY (Sonia)

Delaunay (Sonia). -Tapis et tissus. -Paris, C. Moreau,
1931.
BF 745.522 (4) "1930" Dal Spl. Prêt

Art et décoration, 1926, t. 2, pp. 142-144. Benoist (Luc). -
Les Tissus de Sonia Delaunay.

DUFY (Raoul)

Jean (René). -Raoul Dufy. -Paris, G. Crès, 1931.
(Les Artistes nouveaux)
BF 7683 Prêt

Art et décoration, 1920, pp. 177-182. Clouzot (Henri). -
Les "Tissus modernes" de Raoul Dufy.

Art et décoration, 1929, t. 1, pp. 97-112. René J[illegible]. -
Raoul Dufy.

LURCAT (Jean)

Lurçat (Jean). -Projets et réalisations. -Paris, Vincent
Fréal, 1929.
BF 9990 Spl.

Roy (Claude). -Jean Lurçat. -Genève, P. Cailler, 1956.
BF 920.746.12 (44) "1892" Lur Prêt

POTERIE - CERAMIQUE - PORCELAINE

LIVRES

CHAVANCE (René). -La céramique et la verrerie. -Paris,
Ed. Rieder, 1928.
BF 738 Cha Prêt

FAIENCES et poteries rustiques. -Paris, C. Massin, 1929.
BF 738 (440) Fai Spl.

PONCETTON (François) et SALLES (Georges). -Les Poteries
françaises. -Paris, G. Crès, 1928.
BF 738.8 (44) Pon Spl.

ARTICLES DE REVUES

Art et décoration, 1922, pp. 43-50. Varenne (Gaston). -
Les Nouveaux travaux de la manufacture de Sèvres.

Art et décoration, 1922, pp. 139-142. Lougnon (Henri). -
Les Faïences d'Etienne Avenard.

Art et décoration, 1926, t. 1, pp. 75-80. Chavance (René). -
Les Pâtes de verre de Décorchemont.

Art et décoration, 1931, t. 1. Chavance (René). -Faïences ré-
centes de la manufacture de Sèvres.

Art (L') vivant, 1928, 15 août, pp. 648-650. Tisserand (Ernest). -
La Céramique française en 1928.

Mobilier et décoration, 1924, août-sept., pp. 16-23. Lahalle
(Pierre). -La Céramique chez Fau et Quillard.

Mobilier et décoration, 1926, septembre, pp. 85-90.
Denoinville (Georges). -La Céramique dans la décoration
d'intérieur.

MONOGRAPHIES

DECOEUR (Emile)

Janneau (Guillaume). -Emile Lecoeur, céramiste. -Paris,
la Connaissance, 1923.
BF 738 (44) Jan Prêt

Art et décoration, 1924, pp. 37-44. Janneau (Guillaume). -
Les Céramiques d'Emile Decoeur.

Art (L') et les artistes, 1933, mars, n° 135, pp. 202-206.
Tisserand (Ernest). -Emile Decoeur.

Mobilier et décoration, 1929, avril, n° 4, pp. 129-137.
Chavance (René). -Emile Decoeur.

DELAHERCHE (Auguste)

Lecomte (Georges). -A. Delaherche . -Paris, E. Mary, 1922.
BF 738 (44) "1883-1940" Lec Prêt

Art et décoration, 1921, pp. 88-96. Lecomte (Georges). - Auguste Delaherche.

Art (L') vivant, 1928, 15 juin, pp. 473-475. Tisserand (Ernest). -Auguste Delaherche.

LENOBLE (Emile)

Deshairs (Léon). -Emile Lenoble. -Paris, librairie de France, s.d.
BF 738. (44) "1900-1950" Des Spl.

Amour (L') de l'art, 1923, juin, n° 6, pp. 573-575. Fosca (François). -Lenoble.

Art et décoration, 1924, pp. 97-196. Deshairs (Léon). - Emile Lenoble.

Art (L') et les artistes, 1926, juin, tome 13 , pp. 314-317. Fegdal (Charles). - A l'atelier de Lenoble.

Mobilier et décoration, 1928, sept, n° 10, pp. 149-156. Chavance (René). -Les Céramiques d'Emile Lenoble.

MAYODON (Jean)

Mobilier et décoration, 1926, oct, pp. 102-110. Rémon (G.). -Jean Mayodon, céramiste.

METHEY (André)

Clouzot (Henry). -André Methey, décorateur, céramiste. - Paris, librairie des arts décoratifs, 1922.
BF 738 Clo Spl.

Art et décoration, 1922, pp. 43-44. Clouzot (Henri). - Les Dernières oeuvres de Méthey.

RELIURE

Reliure (La) originale. -Paris, Créations Elbé [1967]
BF 686.124.2 (44) "1878-1964" Rel Spl.

MONOGRAPHIES

ADLER (Rose)

Adler (Rose). -Reliures présentées par Rose Adler. -Paris, C. Moreau, [1931]
BF 686.12 Adl Spl.

Art et décoration, 1930, t.1, pp. 119-128. Cheronnet (Louis). -Rose Adler

Jardin des arts, 1961, avril, n° 77, pp. 53-55. Chapon (François). -Rose Adler.

BONET (Paul)

Bibliothèque reliée par Paul Bonet. -Paris, M. Sautier, 1963.
BF 095 (44) "1926-1940" Bib Prêt Spl.

Moutard-Uldry (Renée). -Paul Bonet. -Genève, P. Cailler, 1960.
(Les Cahiers d'art - documents, 143)
BF 920.686.1 Bon Prêt

Plaisir du bibliophile, 1930, n° 21, pp. 18-28. Martin-Chauffier (Louis). -Les Reliures de Paul Bonet.

BONFILS (Robert)

Art et décoration, 1929, février, t. LV, pp. 33-43. Deshairs (Léon). -Robert Bonfils.

Mobilier et décoration, 1932, pp. 71-74. Rambosson (Yvanhoé). -Les Reliures de Robert Bonfils.

LEGRAIN (Pierre)

Pierre Legrain, relieur. Répertoire descriptif et bibliographique de 1236 reliures. -Paris, A. Blaizot, 1965.
BF 686.123 "1919-1929" Leg Réserve

Amour (L') de l'art. 1922, juin, p. 170. Lievre (Pierre). - Pierre Legrain, relieur.

Amour (L') de l'art, 1924, décembre, n° 12, pp. 401-408. Varenne (Gaston). -Quelques ensembles de Pierre Legrain.

Art et décoration, 1923, mars, p. 65. Rosenthal (Léon). - Pierre Legrain, relieur.

Arts et métiers graphiques, 1929, novembre, n° 14, pp. 839-842. Megret (Jacques). -Pierre Legrain.

Mobilier et décoration, 1925, avril, n° 5, pp. 11-16. Rambosson (Yvanhoe). -Pierre Legrain, relieur

Mobilier et décoration, 1926, avril. Denoinville (G.). - Reliures de Pierre Legrain.

Mobilier et décoration, 1926, mai. Remon (G.). -Une exposition : les Cinq.

Plaisir du bibliophile, 1927, T.3, n° 11, pp. 130-144 Lievre (Pierre). -Pierre Legrain.

TAPISSERIE

LIVRES

BERTET (Gabriel). -Arts et métier du tapissier décorateur. - Paris, Garnier, 1922.
BF 684.7 Ber Prêt

AJALBERT (Jean). -Beauvais, basse-lisse, 1917-1933. - Paris, Denöel et Steele, 1933.
BF 746.123 Aja Spl . Prêt

AJALBERT (Jeanç. -Les Peintres de la manufacture nationale des tapisseries de Beauvais. -Paris, E. Rey, 1929 - 3 vol.
BF 745.123 Aja Prêt

VERNEUIL (Maurice Pillard). -Etoffes et tapis étrangers. - Paris, A. Lévy, s.d.
BF 606.4 "1925" Ver Spl.

ARTICLES DE REVUES

Amour (L') de l'art, 1922, janvier, pp. 429-435. Martin (A.M.). - La Technique de la tapisserie de basse et haute laine.

Art (L') et les artistes, 1925, juillet, n° 59, pp. 349-355. Ladone (Pierre). -La Manufacture de Beauvais et sa production actuelle.

Arts (Les) de la maison, 1924, printemps-été, pp. 17-20. Allard (Roger). -Paris au point de Beauvais.

Mobilier et décoration, 1925, mai, n° 6, pp. 11-16. Le Cailtel (G.). -Les Tapisseries des Gobelins.

Renaissance (La) de l'art français, 1923, août, n° 8, pp. 512-517. Paul-Sentenac. -L'Art moderne de Beauvais. Les Cartons de Maurice Taquoy.

Renaissance (La) de l'art français, 1924, novem[illegible] 581-587. Ajalbert (Jean). -Autour des cartons de Beauvais.

Renaissance (La) de l'art français, 1925, juin, n° 6, pp. 249-254. Alexandre (Arsène). -Les Manufactures nationales les Gobelins et Beauvais.

MONOGRAPHIES

DUFY (Raoul)

Arts (Les) de la maison, 1925, printemps-été, pp. 13-20. Zervos (Christian). -Raoul Dufy.

Textiles, 1951, janvier-mars, n° 71, pp. 88-91. Rossillon (Marie-Téhrèse). -L'Œuvre textile de Raoul Dufy.

LURCAT (Jean)

Amour de l'art, 1926, novembre, pp. 371-374. George (Waldemar). -Lurçat et l'appel de l'Orient.

Art et décoration, 1929, t.2, pp. 51-61. Courthion (Pierre). - Les Tapisseries de Jean Lurçat.

Cahiers d'art, 1926, octobre, n° 8, pp. 198-201. Rivière (Georges Henri). -Jean Lurçat.

Cahiers d'art, 1928, n° 3, pp. 119-124. Cingria (C.A.). - Jean Lurçat.

Cahiers d'art, 1929, n° 5, pp. 199-207. Zervos (Christian). - Les Derniers paysages de Jean Lurçat.

Cahiers d'art, 1930, n°7, pp. 369-374. Drieu la Rochelle. - Jean Lurçat.

VERRERIE

LIVRES

CHAVANCE (René). -La Céramique et la verrerie. -Paris, Ed. Rieder, 1928.
BF 738 Cha Prêt

LE CHEVALLIER - CHEVIGNARD (G.). -Verriers et céramistes. -Paris, Horizons de France, 1932.
(La France travaille. -Extrait de "Le Visage de la France, t. 6).
BF 666 Lec Prêt

ARTICLES DE REVUES

Art et décoration, 1932, pp. 311-329. Chavance (René). - Application et techniques nouvelles du verre.

Art (L') vivant, 1925, 15 mai, n° 10, pp . 30-32. Mourey (Gabriel). -Pavillon Christofle et Baccarat

MONOGRAPHIES

GOUPY (Marcel)

Mobilier et décoration, 1925, décembre, pp. 25-29, 1926, janvier, pp. 28-32. Denoinville (Georges). -Les oeuvres de Marcel Goupy.

LALIQUE (René J.)

Geffroy (Gustave). -René Lalique. -Paris, E. Mary, 1922. (L'Art décoratif moderne)
BF 748 (44) Gef Prêt Spl.

Art et décoration, 1933, t. 1, pp. 89-104. Migennes (Pierre). -René Lalique.

Art (L') et les artistes, 1921, décembre, pp. 101-106. Kahn (Gustave). -Les Verreries de Lalique.

Connaissance des arts, 1970, avril, n° 218, pp. 112-117, 164. Lalique.

Mobilier et décoration, 1924, fév. -mars, pp. 1-7. Ol (Pierre). -Verreries de René Lalique.

Mobilier et décoration, 1925, mai, n°6, pp. 30-36. Chavance (René). -M. René Lalique à l'exposi[illegible] décoratifs.

Mobilier et décoration, 1927, avril, n° 9, pp. 52-61. Henriot (Gabriel). -René Lalique.

Mobilier et décoration, 1932, pp. 213-219. Clo[illegible] (Henri). -René Lalique.

MARINOT (Maurice)

Art et décoration, 1920, t. 37, pp. 139-146. Chantre (Anie). -Les Verreries de Maurice Marinot.

Connaissance des arts, 1967, septembre, n° 187, pp. 48-103. Demoriane (Hélène). -Marinot, le maitre-verrier des années 1920.

Connoisseur (The), 1965, mai, n° 639, pp. 21-23. Polak (Ada). -Maurice Marinot's glass.

Victorian and Albert Museum, Bulletin, 1965, juillet, vol. 1 n° 3, pp. 1-8. Charleston (R. J.). -The glass of Maurice Marinot.

AFFICHES

LIVRES

BORIAS (Georges A.). -L'Affiche. -Paris, Publications filmées d'art et d'histoire, 1966.-24 diapositives en coul.
BF Photothèque 769.91 (44) "1800-1965" Bor Prêt

COLIN (Paul). -En joue. Feu. 1939-1965. -[Paris], R. Julliard, 1965.
BF 13215 Spl.

MAITRES français de l'affiche. -Paris, J. Corti, s.d.
BF 659.133 (44) Mai Prêt

SPECTACLE (Le) est dans la rue. [Recueil d'affiches de Cassandre]. -Montrouge, Draeger, s.d.
BF 659.133 Prêt Spl.

ARTICLES DE REVUES

Art et décoration, 1929, t. 1, pp. 161-176. Cheronnet (Louis). -L'Affiche, idéogramme moderne.

Art (L') vivant, 1926, 1er janvier, n° 25, pp. 20-25. Cheronnet (Louis). -L'Art dans la rue.

Arts et métiers graphiques, 1928, 1er avril, pp. 205-207. Thérive (Andrée). -Louange des affiches.

Papyrus, 1926, 31 mars, n° 72, pp. 175-176. Dazanet (L.). -L'Affiche typographique.

MONOGRAPHIES

CARLU (Jean)

Art et décoration, 1932, pp. 109-116. Chavance (R.). -Une réalisation de Jacques Carlu au Canada.

Art et décoration, 1933, pp. 345-354. Ch[illegible] Jean Carlu.

Graphis, 1947, n° 17, pp. 24-29 et 68. Allner (W.H.). -Jean Carlu.

CASSANDRE (Adolphe Mouvon, dit)

Art (L') vivant, 1926, pp. 854-855. Cheronnet (Louis). -Les Maîtres de l'affiche Cassandre.

Médecine de France, 1969, janvier, n°198, pp. 25-40. Boll (André) et Peignot (Charles). -A.M. Cassandre.

COLIN (Paul)

Art et décoration, 1933, pp. 129-138. Cheronnet (Louis). -Paul Colin.

Art et métiers graphiques, 1929, mars, pp. 615-622. Thérive (André). -Paul Colin peintre de décors et d'affiches.

LOUPOT (Charles)

Art (L') vivant, 1926, 15 sept., pp. 696-697. Chéronnet (Louis). -Loupot.

Arts et métiers graphiques, 1931, juillet, pp. 309-315. Une exposition Loupot, Cassandre.

LIVRES

LIVRES

ADHEMAR (Jean). -La Gravure originale au XXe siècle. -Paris, A. Somogy, 1967.
BF 13635 Prêt

ALBUM de la gravure sur bois originale. [Présentation de Clément-Janin]. -S.l., 1929.
BF 11526 Réserve

ARTIST (The) and the book, 1860-1960, in Western Europe and the United States. -Boston, Museum of fine arts. [1961].
BF 655.322 (4) "1860-1960" Art Spl.

BAUHAUS-Mappen (Die). "Neue europäische Graphik", 1921-23, bearb. von Heinz Peters. -Köln, C. Czwiklitzer [1957].
BF 14022 Prêt

BROQUELET (A.). -Manuel complet de l'imprimeur-lithographe à la presse à bras et à la machine par A. Broquelet et Léon Brégeaut. -Paris, Garnier [1925].
BF 655.34 Bro Prêt

CLEMENT-JANIN. -Essai sur la bibliophilie contemporaine de 1900 à 1928. -Paris, R. Kieffer, 1931 [-1932].
BF 655.322 (44) "1900-1928" Cle Réserve

HESSE (Raymond). -Le Livre d'après guerre et les sociétés de bibliophiles, 1918-1928. -Paris, B. Grasset, 1929.
BF. 090.1 Hes Spl. Prêt

HESSE (Raymond). -Le livre d'art du 19e siècle à nos jours. -Paris, La Renaissance du livre, 1927.
BF 7695 Spl.
BF 24632 Prêt

ILLUSTRATOR (The) in America, 1900-1960's. Comp. and ed. by Walt Reed. -New-York, Reinhold publishing corporation, [1966].
BF 655.322 (73) "1900-1960" Ill. Spl.

LEWIS (John). -The Twentieth century works. Its illustration and design. -London, Studio Vista, 1967.
BF 655.09 "1900-1967" Spl. Prêt

NADEAU (Maurice). -Histoire du surréalisme. 3e éd. -Paris, Éd. du Seuil, 1945. (Pierres vives)
BF 9444 Prêt

ONFROY (Henri). -L'Art du papier et le papier d'art. Enquètes près des artistes français. Le papier à la forme d'Arches. -Paris, A. Ferrond, 1906.
BF 676.2 (44) Ouf. Spl.

RATHKE (Ewald). -Konstruktive Malerei 1915-1930.-Hanau, Peters, 1967.
BF 17554 1 Prêt

RAYNAL (Maurice). -Anthologie de la peinture en France de 1906 à nos jours. -Paris, Éd. Montaigne, 1927.
BF 10656 Prêt

RICHTER (Hans). -Dada, art et anti-art. -Bruxelles, Éd. de la Connaissance, [1965].
BF 17429 2 Prêt

ROGER-MARX (Claude). -La Gravure française contemporaine. -Paris, Limoges, Aypérion, 1939.
BF 12510 Prêt

STRACHAN (W.J.). -The Artist and the book in France. The 20th century. Livre d'artiste.-London, P. Owen, 1969.
BF 655.322 (44) "1900-1966" Str. Spl.

SMITH (Dr. Sigurd). -The Action of the beater. -London, B. T. Batsford, 1923.
BF 676.105.278 Smi Prêt

WATSON (Ernest W.). -Forty illustrators, and how they work. New-York, Watson-Guptill, 1946.
BF 655.322 (73) Wat Spl.

ARTICLES DE REVUES

Amour (L') de l'art, 1924, juillet, p. 208. -Roger-Marx (Claude) Peintres-graveurs contemporains.

Art et décoration. 1921, p. 129.-Escholier (Raymond). -Le Beau livre.

Art et décoration. 1931. Tome I, p. 65.-Roger-Marx (Claude) La Renaissance de la gravure en cuivre dans le livre contemporain.

Art (L') vivant, 1926, 1er janvier, n° 25, pp. 26-29. Clement-Janin. -Aux dames, aux demoiselles, aux bibliophiles et aux chats fourrés.

Arts et métiers graphiques. 1927, n°2, pp. 116-123. Vox (Maximilien). -Couvertures.

Arts et métiers graphiques. 1927, septembre, p. 37. Vox (Maximilien). -Le livre contemporain : justification.

Arts et métiers graphiques, 1928, février, p. 135. Suarès (André). -Art du livre.

Arts et métiers graphiques, 1928, février, p. 173. Vox (Maximilien). -Le livre contemporain : départ.

Arts et métiers graphiques. 1928, novembre, n°8, pp.496-502. Guegan (Bertrand). -Les collections de plaquettes.

Arts et métiers graphiques. 1930, 15 septembre, n° 19, pp. 37-42. Pouterman (J.E.). -Le livre d'art en Angleterre.

Arts et métiers graphiques. 1931. 15 novembre, n°26, n° spécial. Guegan (Bertrand), Bruller (Jean), Istel (Paul). -Le livre d'art international.
BF 10621 Spl.
BF 1093 Prêt

Arts et métiers graphiques, 1937, août, pp. 31-36. Bruller (Jean). -Evolution du livre du collectionneur de 1919 à nos jours.

Bulletin des bibliothèques. 1923, 1er février, p. 68, 1er mars p. 136. Aynard (Joseph). -Les Origines de l'illustration moderne.

Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire. Mensuel. Dir. G. Vicaire. -Paris, H. Leclerc, 1920-1932.
BF Per. G 10

Cahiers d'art, bulletin mensuel d'actualités artistiques, publ. sous la dir. de Christian Zervos. -Paris, Cahiers d'art, 1926 →

Cahiers d'art, 1926, février, pp. 28-29. Roger-Marx (Claude). -Les Peintres-graveurs indépendants.

Connaissance des arts, 1960, décembre, n° 106, pp. 100-105. George (Bernard). -Les pièces à conviction du surréalisme...

Gazette des Beaux-Arts. 1923, pp. 253-265. Boinet (Amédée). -L'exposition du livre français au Pavillon de Marsan.
BF 655.5 (44) Spl.

Gazette des Beaux-Arts. 1931, tome 2, p. 168. Roger-Marx (Claude). -La gravure originale en France depuis vingt ans.

Gazette des Beaux-Arts, tome LXIII, n° 1140, pp. 37-50. Garvey (Eleanor M.). -Cubist and fauve illustrated books.

Papyrus, 1924, janvier, p. 23. Chapront (Henry). -Le livre illustré au salon d'automne.

Papyrus, 1925, 31 décembre. Chapront (Henry). -La Décoration du livre moderne et son influence sur l'art de l'imprimerie.

Plaisir du bibliophile. Gazette trimestrielle des amateurs de livres modernes.-Paris, 37 av. Kléber, 1925-1930.
BF Per G 26

Renaissance de l'art, 1924, septembre, p. 492. Saunier (Charles). -Orientation actuelle du livre français du bibliophile.

Revue (La) de l'art ancienne et moderne, 1926, juin, p. 35. Gusman (Pierre). -La gravure sur bois en France. La Renaissance actuelle.

Studio (The), 1923-1924. Special winter number. [N° consacré à l'illustration des livres au début du 20e siècle].

MONOGRAPHIES

BONNARD (Pierre)

Roger-Marx (Claude). -Bonnard lithographe.-Monte-Carlo, A. Sauret, 1952. (Les grandes lithographies)
BF 15166 2 Réserve

Verlaine (Paul). -Parallèlement. Ill. de Bonnard. -Paris, Éd. L.C.L., 1964. (Les Peintres du livre)
BF 15185 2 Spl.

Courrier (Le) graphique, 1959, septembre-octobre, n° 105, pp. 3-10. Thome (J.-R.). -Pierre Bonnard, 1867-1947, graveur et illustrateur.

Portique (Le), 1950, juin, n° 7, pp. 9-16. Werth (Léon). -Pierre Bonnard illustrateur. [Bibliographie des ouvrages illustrés par Pierre Bonnard].

CARLEGLE (Charles-Emile)

Portique (Le), 1947, octobre, pp. 35-54. Chabaneix (Philippe). -Les Editions P.J. Toulet.

CHAGALL (Marc)

Meyer (Franz). -Marc Chagall, l'oeuvre gravé. -Stuttgart, G. Hatie; Paris, Calmann-Lévy, 1957.
BF 12360 Spl.

Mourlot (Fernand). -Chagall lithographe.-Monte-Carlo, A. Sauret, 1963. (Les grands lithographes)
BF 15166 8 Réserve

Salmon (André). -Chagall.-Paris, Ed. des chroniques du jour, 1928. (Les Maîtres nouveaux. 4)
BF 8119 Spl.

Cahiers d'art, 1928, tome 1, pp. 167-169. Schwob (René). -Les Fables de La Fontaine par Chagall.

Courrier (Le) graphique, 1948, janvier-février, n° 34; pp. 23-32. George (Waldemar). -Chagall graveur.

DARAGNES (Jean - Gabriel)

Amour (L') de l'art, 1922, pp. 326-328. Mac Orlan (Pierre). -Jean Gabriel Daragnès, peintre et illustrateur.

Amour (L') de l'art, 1929, février, n° 2, pp. 66-67. Geiger (Raymond). -Le Tristan et Yseult de J.G. Daragnès.

Art et décoration, 1924, avril, pp. 107-114. Escholier (Raymond). -Daragnès.

Courrier (Le) graphique, 1946, sept.-octobre, n° 27, p. 3-10. Mornand (Pierre). -Jean-Gabriel Daragnès.

France (La) graphique, 1950, septembre, pp. 38-40. Ladoue (Pierre). -Hommage à Jean-Gabriel Daragnès.

Larousse Mensuel, 1953, mai, p. 264. Toesca (Maurice). -Daragnès et son oeuvre.

Plaisir du bibliophile, 1925, n° 4, pp. 195-205, Mac Orlan (Pierre). -Gabriel Daragnès, un romantique du 20e siècle.

Portique (Le), 1945, n° 2, p. 9-36. Jean-Aubry (G.). -Dans l'atelier de J.-G. Daragnès. [Bibliographie].

DENIS (Maurice)

Portique (Le), 1946, novembre, n° 4, pp. 48-71. Guignard (Jacques). -Les livres illustrés de Maurice Denis. [Bibliographie des ouvrages illustrés par Maurice Denis].

DERAIN (André)

Hilaire (Georges). -Derain. -Genève, P. Cailler, 1959. (Peintres et sculpteurs d'hier et d'aujourd'hui. Grandes monographies. 7)
BF 15045 7 Spl.

Arts et métiers graphiques, 1931, 15 janvier, n° 21, pp. 119-126. Gabory (Georges). -André Derain, lithographe, xylographe, aquaportiste.

Jardin des arts, 1969, juin, n° 175, pp. 80-85. Crespelle (Jean-Paul). -Le Derain des années folles.

Studio (The), 1961, Mars, vol. 161, n° 815, pp. 115-117. Strachan (W.J.). -Derain, illustrateur.

DUFY (Raoul)

Apollinaire (Guillaume de Kostrowitsky, dit Guillaume). -Le Bestiaire. Ill. de Raoul Dufy. -Paris, ed. L.C.L., 1967. (Les Peintres du livre)
BF 15185 13 Spl.

Nouveau (Le) spectateur. Bimensuel. Dir. R. Allard. -Paris, 366 rue St Honoré, 1919-1921.
BF Per B 234

Art et décoration, 1929, t. 1, pp. 97-112. René-Jean. -Raoul Dufy.

Arts et métiers graphiques, 1928, 1er février, n° 3, pp. 143-152, Fleuret (Fernand). -Raoul Dufy, illustrateur. [Bibliographie des livres illustrés par Raoul Dufy.]

Plaisir du bibliophile, 1925, n° 3, pp. 123-135. Salmon (André). -Raoul Dufy, un imagier moderne.

Portique (Le), 1946, novembre, n° 4, pp. 5-26. Camo (Pierre). -Dans l'atelier de Dufy. [Bibliographie des ouvrages illustrés par Raoul Dufy.]

HERVIEU (Louise)

Amour (L') de l'art, 1927, juin, n° 6, pp. 212-216. Dunan (Renée). -Louise Hervieu, illustrateur.

LABOUREUR (Jean-Emile)

Arts et métiers graphiques, 1927, septembre, n° 1, pp. 45-49. Klingsor (Tristan). -J.-E. Laboureur, illustrateur de livres.

Plaisir de bibliophile, 1925, n° 2, pp. 67-76. Allard (Roger). -J.-E. Laboureur, un vignettiste de notre temps.

Portique (Le), 1945, janvier, n° 1, pp. 7-25. Prinet (Jean). -Les illustrations de J.-Emile Laboureur. [Bibliographie des ouvrages illustrés par J.-Emile Laboureur.]

LEBEDEFF (Iwan Lebedjeff, dit)

Dubray (Jean-Paul). -L'imagier Jean Lebedeff. -Paris, l'auteur, 1939.
10655 Spl.

(L') et les artistes, 1937, février, n° 174, pp. 151-156.
y (Jean-Paul). -Un grand illustrateur : Jean Lebedeff.

MAILLOL (Aristide)

Denis (Maurice). -A. Maillol. -Paris, G. Cris, 1925. (Cahiers d'aujourd'hui)
BF 7864 Spl.

Guérin (Marcel). -Catalogue raisonné de l'oeuvre gravé et lithographié de Aristide Maillol.-Genève, P. Cailler, 1965.
1. Les bois. Préf. d'André Denoyer de Segonzac.
2. Les lithographies, les eaux-fortes.
BF 15170 6 Spl.

Portique (Le), 1945, janvier, n° 1, pp. 29-38. Grolier (E. de) et Druart (René). -Bibliographie sommaire des livres illustrés par Aristide Maillol.

MORRIS (William)

Thompson (Paul). -The Work of William Morris. -London, W. Heinemann ltd, 1967.
BF 13718 Prêt

Vidalenc (Georges). -William Morris. -Paris, F. Alcan, 1920. (Art et esthétique)
BF 17172 38 Prêt

Vidalenc (Georges). -William Morris, son oeuvre et son influence. -Caen, impr. E. Adeline, G. Poisson, 1914. (La Transformation des arts décoratifs au 19e siècle)
BF 14447 Spl.

Watkinson (Ray). -William Morris as designer. -London, Studio Vista, 1967.
BF 13723 Spl.

ROUAULT (Georges)

Rouault (Georges). -Rouault par Georges Rouault, Léon Lehmann, Jacques de Laprade, Georges Besson. -Lanzac (Lot), Le Point, 1943.
(Le Point, n° 26-27, août-octobre 1943)
BF 17018 26 Prêt

Cahiers d'art, 1932, n° 1-2, pp. 66-68. Zervos (Christian). -Illustrations de Georges Rouault pour "les Réincarnations du Père Ubu" de A. Vollard.

SCHMIED (F.-L.)

Illustration (L'), 1927, 5 mars. Guiffrey (J.). -Un maitre de l'édition moderne.

Renaissance de l'art, 1928, avril. Roland-Marcel. -F.L. Schmied, peintre, graveur et imprimeur

Studio, 1927, août, p. 112-122. Valotaire (Marcel). -Les livres de F.L. Schmied.

VAN DONGEN (Kees)

Chaumeil (Louis). -Van Dongen, l'homme et l'artiste, la vie et l'oeuvre. -Genève, P. Cailler, 1967.
(Peintres et sculpteurs d'hier et d'aujourd'hui. Les Grandes monographies. 10)
BF 15045 10 Spl.

VERA (Paul)

Art et décoration, 1926, t. 1, pp. 145-152. Leclère (Paul). -Paul Véra et l'art du livre.

VLAMINCK (Maurice de)

Carco (Francis). -Maurice de Vlaminck. -Paris, Gallimard, 1920. (Les Peintres français nouveaux. 7)
BF 17293 7 Prêt

Duhamel (Georges). -Maurice de Vlaminck. -Paris, les Ecrivains réunis, 1927.
BF 7081 Spl.

Sauvage (Marcel). -Vlaminck, sa vie et son message. -Genève, P. Cailler, 1956. (Peintres et sculpteurs d'hier et d'aujourd'hui 40. Les grandes monographies . 4)
BF 15045 4 Spl.

Plaisir du bibliophile, 1927, t. 3, n° 10, pp. 74-82. Roger-Marx (Claude). -Vlaminck illustrateur.

VOLLARD (Ambroise)

Vollard (Ambroise). -Souvenirs d'un marchand de tableaux. -Paris, A. Michel, 1937.
BF 9306 Spl. 11607 Prêt

Arts et métiers graphiques, 1938, 15 septembre, n° 64 pp. 45-56. Pouterman (J.-E.). Les livres d'Ambroise Vollard.

Plaisir du bibliophile, 1930-1931, n° 24, pp. 195-210. Roger-Marx (Claude). -Un grand éditeur : Ambroise Vo[illegible].

TYPOGRAPHIE

LIVRES

DAMASE (Jacques). -Révolution typographique depuis Stéphane Mallarmé. -Genève, Galerie Motte, 1966.
BF 655.262 "1895-1951" Dam Spl.

LIVRES (Les) à la ville, Galerie des bibliothèques privées. -Paris, Union syndicale des maitres-imprimeurs, 1932.
BF 655 Prêt

LIVRET typographique. L. Danel. [Introduction de Maximilien Vox]. -Lille, L. Danel, 1935.
BF 655.24 Liv Spl.

PARIS 1928. [Préf. de Antoine Roche] -Paris, Libr. des arts décoratifs, A. Calavas, s. d.
BF 745 (44) "1928" Spl.

THIREAU (Maurice). -L'Art moderne et la graphie. -Paris, au bureau de l'édition, 1930.
BF 655 "1900-1950" Thi Prêt

ZAFF (Hermann). -Variations typographiques. -Paris, Hermann, 1965.
BF 655.2 Zaf Prêt

ARTICLES DE REVUES

Art (L') vivant, 1926, mars. A la recherche d'un caractère moderne : le Sphinx.

Arts et métiers graphiques, 1927, déc., p. 69. Larbaud (Valéry). -Lettre aux imprimeurs.

Arts et métiers graphiques, 1927, déc., p. 98. Devigne (Roger). -Du trait de plume dans l'ornementation typographique.

Arts et métiers graphiques, 1927, déc., pp. 101-106. Audin (Marius). -La Vignette typographique.

Arts et métiers graphiques, 1927, pp. 107-109. Pichon (Léon). - "Le Dorique".

Arts et métiers graphiques, 1928, avril, pp. 250-252. P. P. -Publicité lumineuse.

Gebrauchgraphik, 1962, mars, pp. 48-56. Holscher (Eberhard). -Dada sans fin. Typographie d'avant-garde naguère.

Papyrus, 1922, oct., n° spécial. Typographie.

Paris-Match, 1950, 25 mars, pp. 1-45. -Numéro spécial du demi-siècle, 1900-1950.

MONOGRAPHIES

CASSANDRE (Adolphe Mouvon, dit)

Cassandre (A. M.). -Acier noir gris dessiné par A. M. Cassandre. -Paris, Deberny et Peignot (s. d.)
BF 655.24 Cas Spl.

Cassandre (A. M.). -Le Peignot, caractère dessiné par A. M. Cassandre. -Paris, Deberny et Peignot, 1937.
BF 655.24 Cas Prêt

Arts et métiers graphiques, 1929, janv., pp. 578. Cassandre (A. M.). -Le Bigur, caractère de publicité.

Arts et métiers graphiques, 1931, juillet, pp. 309-315. -Une exposition Loupot, Cassandre.

Décor (Le) d'aujourd'hui, 1950, n° 58, pp. 52-57. Champigneulle (Bernard). -A. M. Cassandre et le décor de la rue, du théâtre et de la maison.

Graphis, 1951, janvier, pp. 12-23, 92-93 , 96. Champigneulle (Bernard). -A. M. Cassandre.

Plaisir de France, 1960, janvier, pp. 22-27. Cassandre (A. M.) A la Comédie-Française, retour à une forme classique dans les tragédies de Racine.

Plaisir de France, 1968, octobre, n° 46-48. Quéant (Olivier). - A.M. Cassandre.

Vendre, 1950, novembre, pp. 639-643. Perrin (G.). -J'ai visité l'exposition A.M. Cassandre avec Cassandre.

DEBERNY et PEIGNOT

Fonderie Deberny et Cie. -Le livret typographique, spécimen de caractères. -Paris, Deberny, s.d.
BF 655.24 Fon Prêt

Specimen général. Fonderies Deberny et Peignot. -Paris, Deberny et Peignot, 1926
BF 655.24 Spe Spl.

Sphinx (Les) et l'éclair. [Caractères Peignot]. -Paris, Deberny et Peignot [s.d.]
BF 655.24 Sph Spl.

Courrier (Le) graphique, 1961, sept.-oct., pp. 41-45. Gid (Raymond). -Promenade sentimentale parmi les catalogues de Deberny et Peignot.

JOU (Louis)

Puig (René). -Louis Jou. - Perpignan, Tramontane, 1960.
BF 12106 Prêt

Art et artistes, 1926, juin. Cassou (Jean). -Jou.

Cahiers d'art, documents, 1959, n° 120, pp. 1-14. Mauron (Marie). -Louis Jou.

Courrier (Le) graphique, 1953, nov.-déc., p. 27. Odry (Edmond). -Louis Jou, artisan graveur.

Jardin des arts, 1966, avril, n° 137, pp. 26-36. Cherpin (Jean) Louis Jou, architecte du livre.

Plaisir du bibliophile, 1925, n° 1, pp. 3-18. Suarès (André). - Louis Jou, un architecte du livre.

Plaisir du bibliophile, 1929, juillet, n° 18, pp. 67-74. Isrel (Paul). -Les Marques typographiques de Louis Jou.

NAUDIN (Bernard)

Caractère (Le) français, dit de tradition... composé et dessiné par Bernard Naudin. -Paris, Deberny et Peignot, 1920
BF 655.24 Car Spl.

Art (L') et les artistes, 1907, pp. 189-196. Vauxcelles (Louis). - A travers les ateliers d'artistes chez Bernard Naudin.

Art (L') vivant, 1925, janvier, pp. 12-13. Chérau (Gaston). - A l'Exposition des arts décoratifs, on refuse le clavecin décoré par Bernard Naudin.

Art vivant, 1925, janv., pp. 35-36. Clément-Janin. -Le caractère dit de tradition de Bernard Naudin.

Arts et métiers graphiques, 1928, mai, pp. 277-283. Heine (Maurice). -Bernard Naudin.

Gazette des Beaux-Arts, 1932, p. 411. Roger-Marx (Claude). - Peintres-graveurs. Bernard Naudin.

Portique (Le), 1947, octobre, pp. 73-82. Roger-Marx (Claude). - Bernard Naudin, illustrateur. [Bibliographie des ouvrages illustré par Bernard Naudin].

Renaissance (La) de l'art français, 1921, mars, p. 112. Rival (Paul). -Un Dessinateur d'âme : Bernard Naudin.

Revue de l'art ancien et moderne, 1921, avril, p. 231. Clément-Janin. -Bernard Naudin, dessinateur, graveur, lithograph illustrateur.

Studio (The), 1916, août, p. 178.-Bernard Naudin, illustrateur français.

VOX (S.M. Monod, dit Maximilien)

Vox (Maximilien). -Faisons le point, cent alphabets de base pour servir à l'étude de la typographie du 1/2 siècle. -Paris, Union bibliophile de France, 1964.
BF 655.2 Vox Prêt

Amour (L') de l'art, 1928, févr., pp. 67-71. Saunier (Charles). Maximilien Vox.

Art et décoration, 1929, T. 2, pp. 161-176. Vox (Maxilimien). - Typographie.

BALLETS

LIVRES

ART (L') du ballet des origines à nos jours. -Paris, Ed. du Tambourinaire, 1952.
BF 792.8 Art Prêt Spl.

BALLETS russes de Monte-Carlo. -New-York, Marstin Press [1933-1934]
BF 792.8 (47) "1933-1934" Bal Prêt

BALLETS (Les) russes de Serge Diaghilev, 1909-1929. -Strasbourg, Ancienne douane, 1969.
BF 061.4 "1969" Mai Spl.

CHRISTOUT (Marie-Françoise). -Histoire du ballet. -Paris, P.U.F., 1966. (Que sais-je ? 177)
BF 792.8 Chr Prêt

CINQUANTA anni di opera e balleto in Italia. -Roma, C. Bestetti, 1954.
BF 792.4 (44) "1900-1950" Cin Spl.

LAURENT (Jean) et SAZONOVA (Julie). -Serge Lifar, rénovateur du ballet français. -[Paris], Buchet-Chastel, 1960.
BF 920.792.8 Lif Prêt

MICHAUT (Pierre). -Le Ballet contemporain, 1929-1950. -Paris, Plon, 1952.
BF 792.8 Mic Prêt

PROGRAMME officiel des ballets russes. 7e saison des ballets russes, théâtre du Châtelet. -Paris, M. de Brunoff, 1912.
BF 792.8 (47) "1912" Pro Prêt

READE (Brian). -Ballet desings and illustrations, 1581-1940. -London, Her Majesty's stationery office, 1967.
BF 792.8 "1581-1940" Rea Spl.

REYNA (Ferdinand). -Dictionnaire des ballets. -Paris, Larousse, 1967.

STAHLE (Anna Greta). -Les Ballets en Suède. -Stockholm, Institut suédois, 1964.
BF 792.8 (485) Sta Prêt

ARTICLES DE REVUES

Art (L') vivant, 1929, 15 septembre, n° 114, pp. 709-713. Vaudoyer (Jean-Louis). -Impressions et souvenirs.

Connaissance des arts, 1969, juin, n° 208, pp. 92-103. Schlumberger (Evelyne). -Un bond en avant : les ballets russes.

Illustration (L'). 1927, déc, t. 2. Blanche (Jacques-Emile). -Léon Bakst dans le ballet russe.

Renaissance de l'art français, 1921, janvier, n° 1, pp. 24-30. Paul-Sentenac. -Les Décors français des ballets suédois.

Studio (The), 1919, août, n° 317, pp. 107-111. E.O.H. -The Art of the theatre : the russian ballet.

Studio (The), 1927, mai, n° 410, pp. 100-108, 306-310. Laver (James). -The Russian ballet : a retrospect.

MONOGRAPHIES

DIAGHILEV (Serge de)

Apollo, 1968, décembre, vol. LXXXVIII, n° 82, pp. 482-487. Leeper (Janet). -The Diaghilev era, 1909-1929.

Apollo, 1969, octobre, n° 92, pp. 282-291. Sutton (Denys). -The Tsar of ballet.

Cimaise, 1969, septembre-décembre, n° 93-94, p. 12-25. Koenig (John-Franklin). -Diaghilev, l'étonnement étonné.

GONTCHAROVA (Nathalie)

Amour (L') de l'art, 1922, pp. 217-220. George (Waldemar). -Nathalie Gontcharova et Michel Larionov.

Amour (L') de l'art, 1932, avril, n° 4, pp. 140-143. Cogniat (Raymond). -Nathalie Gontcharova.

Burlington (The) magazine, 1955, juin, vol. 97, n° 627, pp. 170-174. Chamot (Henry). -The Early work of Gontcharova and Larionov.

Chefs d'oeuvre de l'art, 1964, 8 janvier, n° 43, p. 697. Nathalie Gontcharova.

Jardin des arts, 1963, octobre, n° 107, pp. 44-53. Sardi (Marie-Andrée de). -Michel Larionov et Nathalie Gontcharova évoquent leurs souvenirs.

LARIONOV (Mikhail)

George (Waldemar). -Larionov. -Paris, Bibliothèque des arts. [1966].
BF 15117 9 Spl. Fol.

Arts magazine, 1969, mai, vol. 43, n° 7, pp. 36-39. Werner (Alfred). -The Happy barbarian. Mikhail Larionov at Acquavella.

Art news, 1969, mai, vol. 68, n° 3, pp. 36-37, 66-67. Schafran (Lynn H.). -Larionov and the Russian vanguard.

Galerie (La) des arts, 1969, 1er juin, n° 72, pp. 13-15. Levêque (Jean-Jacques). -Larionov.

THEATRE

LIVRES

ANTOINE (André). -Le Théâtre. -Paris, Ed. de France, 1932.
BF 792 Ant Prêt

BOLL (André). -Du décor de théâtre : ses tendances modernes. -Paris, E. Chiron, 1926.
BF 792.04 "1920-1925" Bol Prêt

BOLL (André). -La mise en scène contemporaine, son évolution. -Paris, Ed. de la nouvelle revue critique, 1944.
BF 792.04 "1900-1940" Bol Prêt

BORGAL (Clément). -Metteurs en scène. Jacques Copeau, Louis Jouvet, Charles Dullin, Gaston Baty, Georges Pitoëff. -Paris, Lanore, 1963.
BF 792.04 Bor Prêt

COGNIAT (Raymond). -Décor de théâtre. -Paris, Ed. des chroniques du jour, 1930.
BF 792.04 Cog Réserve

COOPER (Douglas). -Picasso et le théâtre. -Paris, Ed. Cercle d'art, 1967.
BF 792.04 Coo Spl.

DHOMME (Sylvain). -La mise en scène contemporaine d'André Antoine à Berthold Brecht. -Paris, F. Nathan, 1959.
BF 792.04 "1880-1960" Dho Prêt

DULLIN (Charles). -Souvenirs et notes de travail d'un acteur. -Paris, O. Lieutier, 1946.
BF 920.792 Dul Prêt

FUERST (Walter-René). -Du décor... -Paris, Ed. de la douce France, 1925.
BF 792.04 "1925" Fue Prêt

LOUYS (Madeleine). -Le Costume, pourquoi et comment. -Bruxelles, La Renaissance du livre, 1966.
BF 391 Lou Prêt

PARMELIN (Hélène). -Cinq peintres et le théâtre. Décors et costumes de Léger, Coutaud, Gischia, Labisse, Pignon. -Paris, Ed. Cercle d'art, 1956.
BF 391.17 Par Spl. Prêt

SHAKESPEARE (William). -Roméo et Juliette. Prétexte à mise en scène par Jean Cocteau. Décor et costumes de Jean Hugo. -Paris, Au sans pareil, 1926.
BF 792. Sha Spl.

ZUCKER (Paul). -Theater und Lichtspielhäuser. -Berlin, E. Wasmuth, 1926.
BF 11035 Prêt

ARTICLES DE REVUES

Amour (L') de l'art, 1922, juillet, pp. 211-216. Levinson (André). -L'oeuvre de Bakst pour la Belle au bois dormant.

Amour (L') de l'art, 1925, p. 350. Charensol (G.). -La décoration théâtrale...

Amour (L') de l'art, 1925, p. 403. Tougenhold (J.). -L'Art de la mise en scène.

Amour (L') de l'art, 1927, février, n° 2, pp. 47-50. Brillant (Maurice). -Gaston Baty, le nouveau théâtre et le rôle du décor.

Art et décoration, 1925, vol. 2, p. 193. Scize (Pierre). -La Classe du théâtre [à l'exposition des arts décoratifs].

Art (L') vivant, 1926, 1er janvier, n° 25, pp. 10-12. Vallery-Radot (Jean). -Les Arts au théâtre.

Médecine de France, 1970, juin, n° 213, pp. 25-40. Boll (André). -Le Décor de théâtre.

Revue (La) de l'art, 1925, février, pp. 101-112. Lissin (Simon). -Léon Bakst, 1866-1925.

Revue Pleyel, 1924, 15 février, pp. 9-15. Blois (Pierre). -La "Nuit ensorcelée".

Spectacles, 1960, octobre, nouv. série, n° 1, pp. 22-42. Mémoire de Pitoëff par Pierre Jean Jouve, Colette, André Franck, Gérard d'Houville, etc...

CINEMA

LIVRES

ANTHOLOGIE du cinéma. -Paris, l'Avant-scène, 1966.
BF 920.791.4 A-Z Prêt

BARDECHE (Maurice) et BRASILLACH (Robert). -Histoire du cinéma. -Paris, Denoël et Steele, 1935.
BF 770.5 Bar Spl.

BESSY (Maurice) et LODUCA. -Georges Méliès, mage. "Mes mémoires" par Méliès. -Paris, Prisma, 1945.
BF 920.778.5 Mel Spl. Prêt

BORDE (R.), BUACHE (F.), COURTADE (F.). -Le cinéma réaliste allemand. - [Lyon], Serdoc, 1965.
BF 791.43 (43) "1921-1964" Bor Prêt

CHAPLIN (Charles). - My autobiography. -London, Bodley Head, 1964.
BF 920.778.5 Cha. Prêt

CHEVALLIER (Jacques). -Le Ciénma burlesque américain au temps du muet, 1912-1930. -Paris, IPN, s.d.
BF 778.5 (73) "1912-1930" Che Prêt

CINEMA (Le) soviétique par ceux qui l'ont fait. -Paris, les Editeurs français réunis, 1966.
BF 920.791.4 (47) A-Z Prêt

DESLANDES (Jacques). -Le Boulevard du cinéma à l'époque de Georges Méliès. -Paris, Ed. du Cerf, 1963.
BF 791.4 Des Prêt

DICTIONNAIRE du cinéma, sous la dir. de Raymond Bellour et Jean-Jacques Brochier. -Paris, Ed. Universitaires, 1966.
BF 920.791.4 A-Z Prêt

EISNER (Lotte H.) et MURNAU (F.W.) -Textes additionnels de Robert Plunipe et Robert Herlth. -Paris, le Terrain vague, 1964.
BF 920.778.5 (43) "1888-1931" Mur Prêt

ENCYCLOPEDIE (L') du cinéma, dirigée par Roger Boussinot. -Paris, Bordas, 1967.
BF 791.4 Enc Usuels

FORD (Charles). -Hollywood story. -Paris, La Jeune Parque, 1968.
BF 791.4 (794) "1908-1967" For Prêt

GITEAU (Cécile). -Dictionnaire des arts du spectacle français, anglais, allemand. Théâtre, cinéma... -Paris, Dunod, 1970.
BF 792 Git Spl.

HAMMAN (Joé). -Du far-west à Montmartre, un demi-siècle d'aventures. -Paris, les Editeurs français réunis, 1962.
BF 791.4 "1900-1950" Ham Prêt

JEANNE (René). -Le Cinéma et la presse, 1895-1960. -Paris, A. Colin, 1961.
BF 778 "1895-1960" Jea Prêt

JEANNE (René) et FORD (Charles). -Histoire encyclopédique du cinéma. -Paris, R. Laffont, 1947-1962.
BF 778.5 Jea Spl. Prêt

LEBEL (Jan-Patrick). -Buster Keaton. -Paris, Ed. Universitaires, 1964.
BF 920.791.43 Kea Prêt

LEPROHON (Pierre). -Cinquante ans de cinéma français, 1895-1945. -Paris, Ed. du Cerf, 1954.
BF 791.4 (44) "1895-1945" Lep Prêt

LEPROHON (Pierre). -Histoire du cinéma. -Paris, Ed. du Cerf, 1961-1963.
BF 791.4 "1895-1962" Lel Prêt

MITRY (Jean). -Histoire du cinéma, art et industrie. -Paris, Ed. Universitaires. Tome 2, 1915-1925.
BF 791.43 Mit Prêt

SADOUL (Georges). -Le cinéma français, 1890-1962. -Paris, Flammarion, 1962.
BF 778.5 "1890-1962" Sad Prêt

SADOUL (Georges). -Dictionnaire des cinéastes. -Paris, Ed. du Seuil, 1968.
BF 920.791.4 A-Z Prêt

ARTICLES DE REVUES

Art et décoration, 1926, T. 2, pp. 129-139. Moussinac (Léon). - Le Décor et le costume au cinéma.

Arts et métiers graphiques, 1931, 15 mars, n° 22, pp. 201-205. Derain (Lucie). -Les affiches de cinéma.

Cahiers d'art, 1928, n° 1, pp. 39-44. A propos du "cirque" de Charlot.

Cahiers d'art, 1928, n° 2, p. 91. Un nouveau film d'Eisenstein.

Cahiers du cinéma, 1957, Noël, n° 78, pp. 1-87. Jean Renoir.

Cahiers du cinéma, 1963, décembre, 1964, Janvier, t. XXV, n° 150-151, pp. 6-252. Cinéma américain.

Cahiers du cinéma, 1964, octobre, t. XXVII, n° 159, pp. 1-11. Sadoul (Georges). -Entretien avec Louis Lumière à Bandol le 24 septembre 1946.

Larousse mensuel, 1953, avril, pp. 246-247. Ford (Charles). - Charlie Chaplain et son oeuvre cinématographique.

Premier plan, 1961, novembre, n° 19, pp. 2-105. Jean Vigo.

Premier plan, 1962, mai, n° 22-24, pp. 7-396. Chardère (Bernard). -Jean Renoir.

Premier plan, 1962, octobre, n° 25, pp. 3-109. Sergueï Mikhailovitch Eisenstein.

Premier plan, 1963, avril, n° 28, pp. 5-110. Charles Chaplin.

